

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO

**Marcel,
mon grand souci!**

par Georgette Thil



PARIS. France-Suisse (2-1). — C'est par une double victoire que la France a inauguré sa saison internationale. Tandis qu'à Lausanne, les cadets tricolores l'emportaient par 3 buts à 2 sur la Suisse B, leurs aînés, au Parc des Princes, s'assuraient le meilleur, par deux buts à un, sur l'équipe représentative helvète. Les deux buts ont été réalisés par le racingman Veinante, qui fit une fort belle partie. Ci-dessus, sur un joli centre de l'ailier droit Bickel, Di Lorto prolonge de la main la course de la balle que Wallacek s'appêtait à détourner de la tête pour tenter le but. De gauche à droite on reconnaît : Delfour, Desrousseaux, Beck, Wallacek, Di Lorto, Cazenave, Bourbotte et l'avant-centre suisse Rupf, dont la volontaire détente s'avérera inutile sur cette balle haute.



Prestige du sport

J'ai vu ces jours-ci Marcel. Je dois dire tout d'abord que sa fraîcheur et sa bonne santé m'ont paru agréables à constater. C'est à peine si l'on voit, sous l'arcade sourcilieuse, une mince ligne qui recouvre les points de suture. Mais j'ai pu aussi m'entretenir avec Marcel Thil. Autant il est peu expansif lorsqu'on lui demande une interview ou qu'on l'oblige à parler devant le micro, autant — dans la conversation familière et dépouillée de l'angoisse qui assaille les champions modestes et peu bavards — il se laisse aller à parler de bon cœur.

Il m'a dit textuellement :

« Je suis heureux pour plusieurs raisons : la première c'est qu'avant de combattre je m'étais rendu compte qu'on me prenait là-bas pour un « has been » ; la seconde c'est qu'à l'entraînement j'ai pu constater que certains journalistes spécialisés commençaient à penser : « Hé ! Hé ! Pas si fini que ça le vieux Français ! » ; la troisième, c'est qu'au cours du combat je me suis senti nettement plus fort qu'Apostoli et que j'avais la persuasion de gagner. Enfin, après le combat, on m'a manifesté de telles marques de sympathie que cela m'a consolé de ma malchance relative. »

Voilà ce que m'a dit Marcel et qui peint bien l'intelligente simplicité de notre champion.

Il est amusant d'ailleurs de constater que, l'autre soir, à la salle Wagram, la foule ne se contenta pas d'acclamer Marcel, mais voulut aussi que sa famille eût sa part de gloire. C'est ainsi qu'on vit le ring escaladé par le manager Taitard et sa femme, M^{me} Taitard, ainsi que par notre « collaboratrice » M^{me} Georgette Thil.

D'une lettre que je reçois, je détache ce passage :

« Vous avez été sévère, monsieur, mais sans doute juste en ce qui concerne la grande illusion qui s'empara des spectateurs le soir du match Thil-Apostoli. Mais ne reconnaissez-vous pas que Marcel s'est bien comporté et qu'il mérite la popularité qui ne cesse de le consacrer ? »

Cher lecteur, nous sommes du même avis. Si j'ai souligné certaines exagérations provoquées à la fois par une sorte de mysticisme sportif et par un désir d'enthousiasme toujours profond au cœur de la foule, je n'ai jamais contesté l'excellente tenue de Marcel Thil au cours d'une carrière qui s'annonce comme la plus belle peut-être qu'ait jamais remplie un pugiliste français.

Il est toujours bon d'écouter la voix du public, qui s'exprime d'ailleurs avec assez d'irrégularité. Beaucoup de gens ont des idées fermes sur le sport mais hésitent à les exprimer. Beaucoup aussi — il faut l'avouer — sont d'accord avec les idées qu'expriment leurs journaux favoris. D'une lettre d'un correspondant rouennais j'extrait le passage suivant :

« C'est la mort dans l'âme, je vous assure, que j'irai dimanche au Parc des Princes voir le match de football France-Suisse. On ne fait rien pour notre équipe nationale. On ne se décide pas à la sélectionner et à l'entraîner d'une façon normale, c'est-à-dire sans se soucier des intérêts du championnat. J'ai cependant une passion réelle pour les matches de l'équipe de France, qui font vibrer mon cœur de sportif et de Français, et j'irai au Parc, comme j'irai, à la fin du mois, à Amsterdam. Mais comme je voudrais que notre équipe trouve une âme collective et soit capable enfin de vaincre !... »

Eh bien ! ça s'est fort bien passé, dimanche ! Mais songeons à l'avenir aussi.

La Fédération Française de Football, qui gère avec un soin minutieux et une compétence hors de pair sa grande et vivante administration, devrait cependant faire un effort réel en ce qui concerne l'équipe nationale. Je sais que cela n'est pas commode. Je sais toute l'importance du championnat. Mais il n'y a pas que le succès et l'argent qui comptent ; il y a aussi le prestige et la propagande nationaux, qu'on le veuille ou non, engagés dans ces rencontres de football entre nations.

René Lehmann.

L'HOMME EN BOIS !

Il nous arrive d'Amérique
Un Monsieur cossu, bien renté,
Pas encore trop asthmatique
Et toujours boxeur patenté.

Oh ! ce n'est pas un tout jeune homme.
Un Adonis, un fier à bras...
Mais non plus une vieille gomme
Ainsi qu'on l'avait cru là-bas.

Sur lui, la Presse new-yorkaise,
Quand il était encore à bord,
Risquait un jour cette foutaise :
— Ça, Marcel Thil ?... C'est Harry Baur !

Et d'avance, de mauvais drôles
Ah ! vraiment le plaisant « salem » !
Ecrivaient sur des banderoles :
Bienvenue à Mathusalem !

Quand il est débarqué, la foule
Put le détailler à loisir.
— Il est chauve comme une ampoule !
— Et sérieux comme un grand vizir !

— Il a quelque chose d'un pape.
— C'est curieux ce double menton !
— Et ce crâne qui se décape,
C'est du ciment ? Ou du carton ?

Et toujours cette calvitie
Dans la rue ou dans le « subway »
Était enclavée à l'ineptie
De Manhattan jusqu'à Broadway.

— Ma parole, c'est un grand-père !
Dit, aussi myope qu'un têtard,
Une espèce de... confère
Qui confondait avec Taitard.

Thil restait froid comme un concombre
Avec la candeur d'un enfant.
On ne voyait même pas l'ombre
D'un soupçon de ressentiment.

Un peu moins patient, le beau-père
Voulait passer au laminoir
Cette meute sans muselière
Qu'il foudroyait d'un regard noir.

— Thil est vraiment très présentable,
Déclarait Fred Apostoli,
Je dirai même respectable
Telles les ruines de Pompéi.

« Je vais le sacquer en vitesse,
Ce vétéran de soixante-dix !
Il suffira d'une caresse
Pour l'endormir... De profundis ! »

C'était un imprudent langage
Que tenait leur Apostoli.
C'était vendre avant l'abatage
La peau de l'ours, mieux du grizzly.

Sa riche toison pectorale
Quand Thil apparut sur le ring
N'avait plus rien d'épiscopale.
D'entrée, il attaqua, et BING !...

D'un coup, le champion en guimauve
Venait de gagner le public.
On le surnomma : « L'aigle chauve. »
Les surnoms, chez eux, c'est un tic.

Pendant tout le combat, notre homme
Se comporta tel un lion.
Il gagne en vieillissant, en somme,
Tout comme un saint-emilion.

Lui qu'on croyait un ectoplasme,
Un bonze, un fantôme du ring,
Soulevait bientôt l'enthousiasme
Par sa maîtrise en « in fighting ».

Oui, en dépit de son grand âge
Et sans ondulation Marcel,
Notre Thil, vraiment, faisait rage
Bien plus ardent qu'un damoiseau.

Pour le reste, c'est historique :
Il avait la victoire en main
Sans ce maudit k. o. technique.
Tant pis, ce sera pour demain !

Thil reviendra sur « Normandie »
Plus robuste encore et plus vert,
Ne laissant rien à l'étourdie
Pas même un coffre-fort d'ouvert.

— Tant que Jacobs signe la traite,
Affirme le malin Taitard,
Pour nous, pas question de retraite,
Ce serait lui manquer d'égard.

Mais le champion mélancolique
Qui voudrait se désharnacher,
Geint en baillant vers l'Amérique :
— Quand donc pourra-t-on se coucher ?

Raymond Thoumazou.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant, à chaque commande. Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc.

match

CHEQUE POSTAL : 1427
R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

1^{re} FRANCE ET COLONIES

1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs

2^e ETRANGER (Tarif A réduit)

1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs

3^e ETRANGER (Tarif B normal)

1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

DE POMPTON LAKES AU POLO GROUND

Marcel,

mon souci,

par **Georgette THIL**



De gauche à droite : Mme Georgette Thil, Marcel Thil et notre confrère et ami Gaston Bénac, envoyé spécial de « Paris-soir ».

C'est à notre demande que Mme Georgette Thil a bien voulu écrire ses impressions qu'a recueillies notre collaborateur René Moyse. Nous la remercions de sa très grande amabilité pour Match.

« Mes impressions sur l'Amérique ? Bonnes, très bonnes. Surtout maintenant que je suis rentrée à Paris, que le combat de Marcel avec Apostoli est terminé. Non pas parce que je n'avais pas confiance en lui, mais parce qu'il faisait moins chaud à notre départ qu'à notre arrivée, que je commençais à mieux parler anglais, et qu'enfin, je sentais *Normandie*, la France, nos amis, chez nous... et surtout Danny ! Je suis sûre que tous comprendront.

« Ce premier voyage en Amérique fut pour moi un enchantement. Mais si mes souvenirs et mes impressions sont encore un peu confus, je dois dire qu'aujourd'hui, j'ai tout lieu de me réjouir de ce premier voyage de l'autre côté de l'Atlantique.

« Nous sommes arrivés à New-York le 15 août, après un voyage magnifique, sur *Normandie*, le plus grand bateau du monde. Marcel, lui-même, qui avait été marin, s'esclama de tout ce qui avait pu être fait pour arriver à la perfection en ce qui concerne un transatlantique. Quant à moi, je dois avouer que j'étais loin de m'attendre à cela. Je ne pouvais m'imaginer qu'un paquebot, si grand soit-il, fût à ce point une ville flottante. La traversée fut pour nous courte, très courte. Tout nous semblait beau et nouveau et chacun s'efforçait d'être agréable à Marcel.

« Jusqu'à New-York, les sportifs de France n'avaient qu'un souci : ne pas faire regretter à Marcel son pays.

« Lorsque nous débarquâmes à New-York, il faisait une chaleur tropicale. Durant les premiers jours, nous ne songeâmes guère au combat, ni à l'entraînement. Et trois longues journées durant, nous nous promenâmes. Mon mari et moi allâmes à Broadway où la vie est dix fois plus trépidante que celle de Paris. Nous vîmes Harlem, une maison de « cent » deux étages ! Puis, la veille de notre départ pour le camp, sans rien dire, je suis partie seule chez une manucure, pour voir si j'étais capable de me débrouiller en anglais. Je suis tout de même bien obligée de vous dire que les Américaines de cette maison ont été charmantes et que je suis sortie très heureuse car je n'avais cessé de discuter pendant tout le temps que dura ce travail... J'étais très fière et me promettais déjà de faire enrager Marcel sur ma rapide adaptation de la langue de Shakespeare ; mais je n'ai pas eu grand succès car, de son côté, il avait été se faire raser et avait, lui aussi, discuté anglais avec son coiffeur !

« Ce que nous avons vu de New-York pendant trois jours, nous l'avons vu trop vite pour que je puisse en parler. Néanmoins, ce que j'ai le plus frappé, c'est ce New-York que j'ai vu du Rockefeller-Centre à dix heures du soir. Ce même New-York, éblouissant de lumières vertes, jaunes, rouges, violettes, ces avenues, ces rues étroites, ces buildings qui semblent sortir de terre — un trou noir pour finir par de la lumière.

« J'ai vu Madrid, Barcelone, Moscou, Londres, Alger, Oran, Bruxelles, Berlin. J'ai déjà beaucoup voyagé, mais pas une de ces villes ne m'a impressionnée comme New-York la nuit. C'est vraiment féérique. Mais il fallait songer au travail et, le quatrième jour de notre arrivée, nous étions installés au camp.

« Notre logeuse ne parlait pas un mot de français, ce qui me comblait d'aise, et j'étais toute la journée avec elle. J'avais tant le désir de me perfectionner en anglais ! D'autre

part, papa avait un dictionnaire et j'avoue que je l'ai feuilleté quelquefois.

« J'étais la seule femme au camp. Et quand Pedro Montanez et Garcia sont venus, c'est devenu beaucoup plus compliqué : il fallut parler espagnol !

« J'avais étudié, il y a une douzaine d'années, l'espagnol et l'anglais. Avec l'aide de Pedro, qui parle un peu français, au camp, nous faisons quelques courses, nous lisons quelques journaux. Tout le monde m'appelait « la petite Frenchy » et tous avaient appris, spécialement pour moi cette phrase : « Comment ça va, madame ? »

« Le premier jour d'entraînement, je n'étais pas très rassurée car l'on nous avait dit et redit que les entraîneurs en Amérique étaient terribles. Et comme Marcel n'avait pas boxé depuis un moment, j'appréhendais beaucoup ce premier contact. Si notre logeuse était à nos côtés, elle vous dirait que lorsque mon mari monta sur le ring, j'avais les mains en eau et les joues rouges. Mais tout alla pour le mieux et naturellement, par la suite, de mieux en mieux.

« Marcel, tout comme à Paris, avait beaucoup d'amis. Il s'était rapidement établi un courant de sympathie qui nous réchauffait. Nos amis vinrent de jour en jour plus nombreux à l'entraînement.

« Il se forma bientôt une petite colonie française qui venait surtout de Patterson (ville où habite le coureur cycliste Debaets), et tous encourageaient Marcel. Je dois même avouer qu'ils faisaient plus que de l'encourager, car c'est à qui criait le plus fort, l'aiderait ou se mettrait à sa disposition pour lui faire connaître la vie américaine ou lui enlever toute difficulté.

« La première fois, ils vinrent quatre, puis dix, puis vingt. Un jour, nous avons compté jusqu'à quarante-cinq Français au camp. Et moi qui me faisais tant de soucis, sur le bateau, à l'idée que nous pourrions être seuls dans un petit coin perdu, à la campagne, loin de New-York, sans amis, sans compatriotes !

« Chaque jour les amis de Marcel apportaient des traductions d'articles, des photos, etc. Mais ce qui fut le plus plaisir à Marcel, ce fut lorsqu'ils lui apportèrent du vin, du bon « pinard », qui le réconforta le plus. Car mon mari ne pouvait se faire à la boisson américaine.

« De mon côté, j'avais fait la connaissance d'une jeune Française, Aline, mariée avec un Américain et tous les soirs ils venaient nous chercher pour faire une promenade en voiture. Aussi à ce régime, au bout de dix jours, étions-nous complètement adaptés à la vie américaine, si l'on peut dire qu'un Français ou surtout une Française puisse se faire à la vie américaine qui est si différente de la nôtre.

« Vous avez lu déjà comment s'effectuait l'entraînement de Marcel. C'est une chose qui « sidérait » les Américains. Quatre rounds de boxe (et quelle boxe, avec Manille, qui frappait et encaissait, deux rounds de shadow, deux de sac, un de punching-ball. Ensuite, hand-ball avec Manille, puis culture physique ce qui représentait à peu près douze rounds !

« Marcel n'était pas essoufflé : son cœur ne battait pas plus vite que le mien (ou peut-être moins vite, après tout !).

« Après, il se faisait masser et, lorsqu'il s'habillait, on l'entendait chanter, du restaurant ! Tous les matins, il était levé à 7 h. 30, faisait 12 à 15 kilomètres, se couchait à 9 h. 30. De tout mon cœur, je l'encourageais et chaque jour je me répétais qu'à ce régime il ne pouvait faire qu'un beau combat. Je ne



Marcel Thil va s'entraîner en privé. Il y a quand même de nombreux resquilleurs. Modestement, Mme Georgette Thil s'est placée au dernier banc. (Reportage photographique de Paule Hutzler.)

cessais de lui répéter qu'il n'était pas venu en Amérique pour se défendre, mais pour gagner. Vous comprenez ? D'ailleurs, Marcel avait le « moral ».

« Sa distraction : la pêche. Il allait au lac et pêchait presque toutes les matinées. Il avait monté lui-même ses gaules et il prenait des poissons, alors que les autres le regardaient. Il n'en fallait pas plus pour le rendre heureux. A 11 heures, il revenait, d'un pas alerte, en sifflant, sa ligne sur son épaule, son seau à la main (vous vous le représentez !). Il déposait ses poissons ou plutôt, les donnait aux uns, aux autres, et venait déjeuner.

« Ça alors, c'est encore une chose qui étonnera les ménagères françaises : le déjeuner !

« D'abord, les assiettes à compartiments : un grand pour la viande, deux autres pour les légumes ; je ne voudrais pas faire de peine à mes amis et amies américains, mais vraiment, on ne mange pas bien chez eux. Ils font, comme en Angleterre d'ailleurs, beaucoup de choses à l'eau. Ça vous a un petit goût fade ! Et puis, nous autres Françaises, nous aimons tant les bonnes petites choses !

« Les premiers jours je n'osais pas aller dans la cuisine ; et un jour que la viande était grasse et dure, et que nous mangions des tomates crues, sans aucun assaisonnement, j'y suis allée et, le grand couteau en main, j'ai découpé, taillé et rogné et leur ai servi un « steak » dans une assiette plate,

sans compartiments, ainsi qu'une purée avec de la crème, une salade avec un peu d'ail. J'avais ouvert une boîte de fruits ; je les avais mis dans un compotier en verre. M. Lou Burnston nous avait apporté du café français, de la chicorée et une cafetière spéciale : c'était le rêve !

« Comme après des difficultés sans nombre, on avait pu dénicher un endroit où l'on vendait du vin, papa y allait tous les jours et on nous voyait arriver avec la bouteille. Car quelques jours avant j'avais laissé le litre à la maison et quand il l'avait repris, il en manquait une bonne moitié !

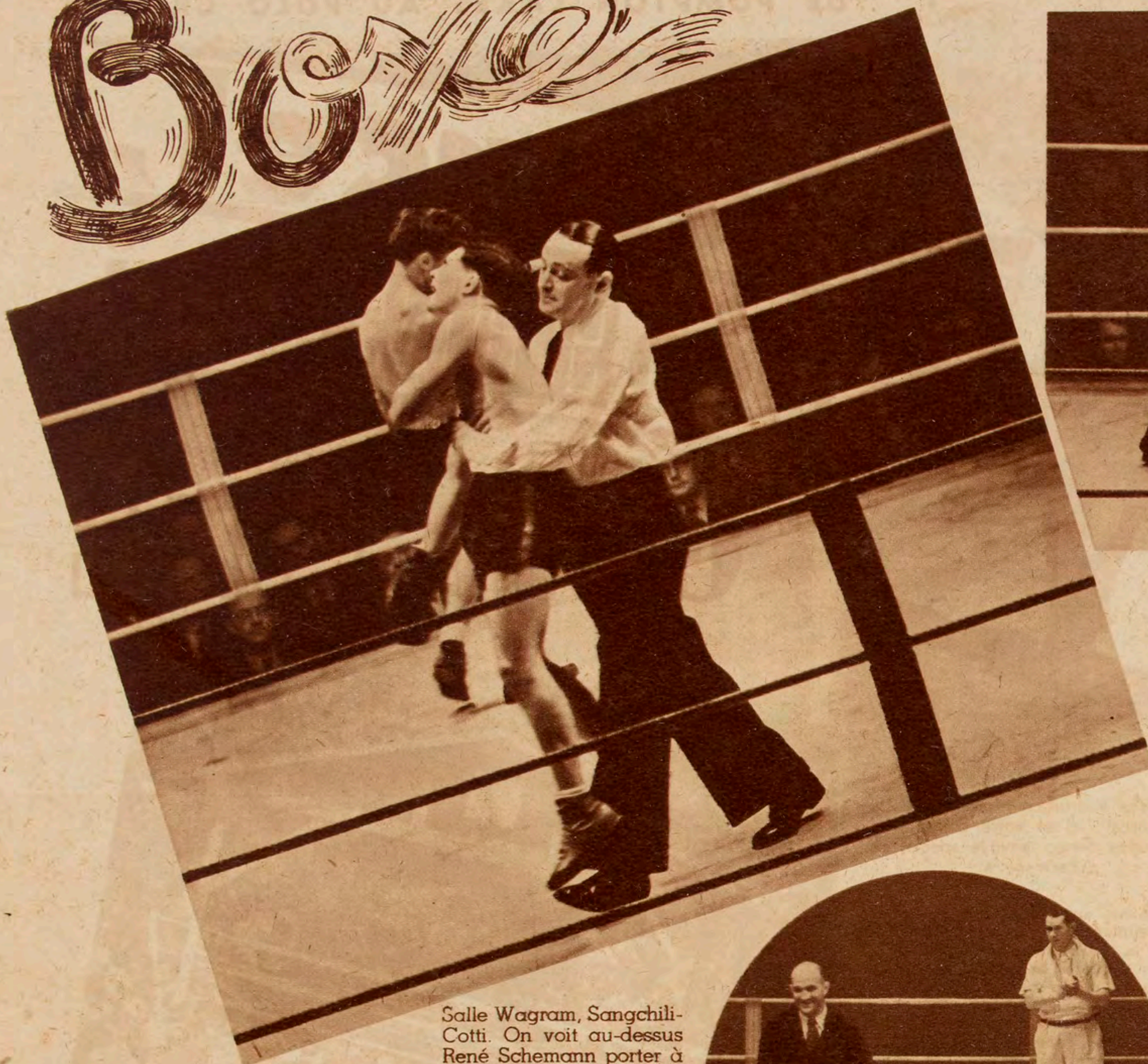
« Eh bien ! depuis ce jour, je puis vous avouer que tout avait bien changé. Tous les boxeurs, entraîneurs, managers, tous ceux qui vinrent au camp, ne voulurent plus goûter que la cuisine française. Si Marcel les avait étonnés par sa boxe, j'avais fait de même par ma façon de leur préparer à manger. Je vous avoue que j'y ai même obtenu un certain petit succès.

(A suivre.)

Georgette Thil

(Recueilli par René Moyse.)
(Exclusivité « Match ».)

Boxe



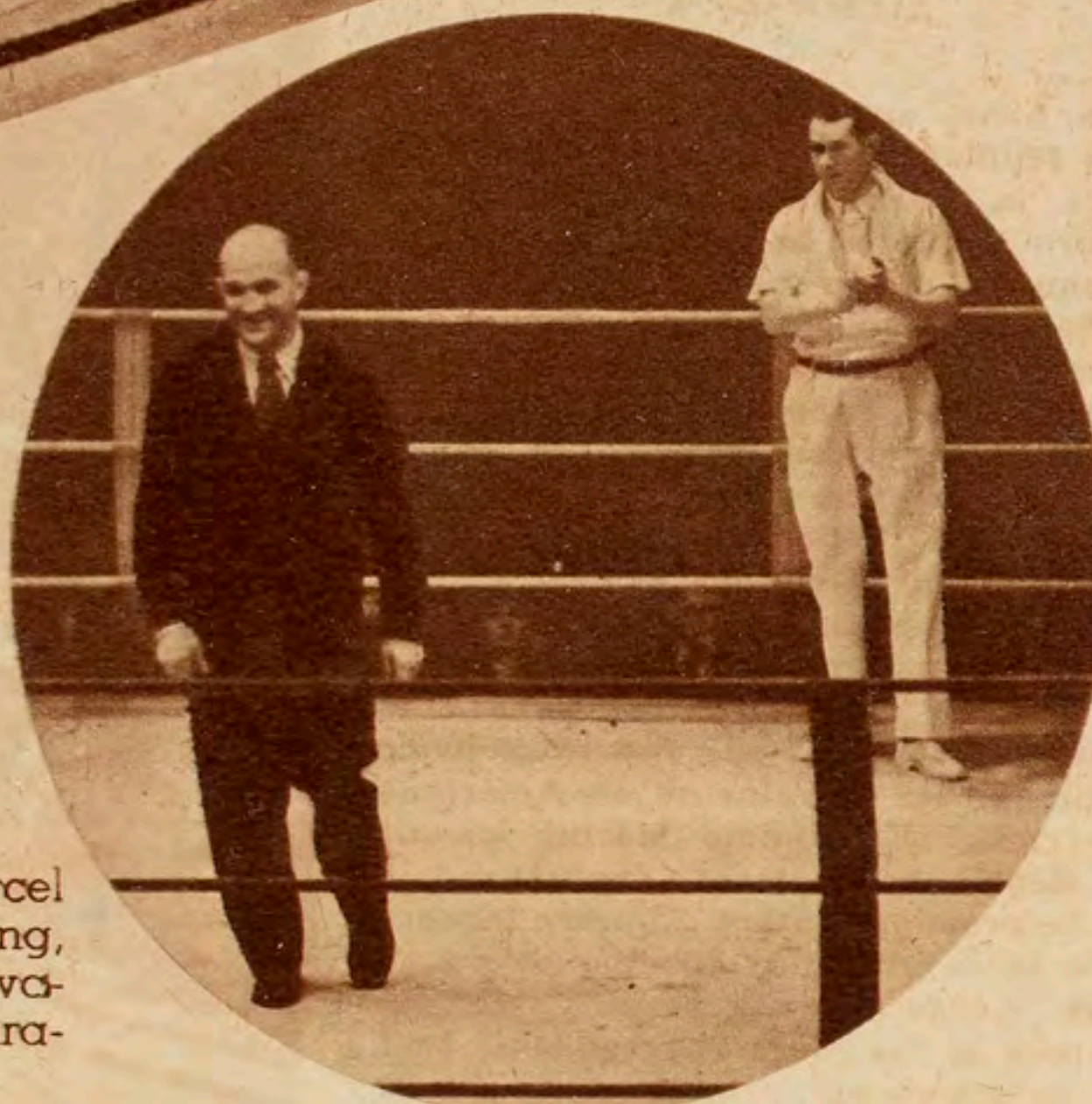
Salle Wagram, Sangchili-Cotti. On voit au-dessus René Schemmann porter à bras le corps Cotti blessé. Au-dessus à droite, deux phases du combat, l'une montrant la chute de Cotti à terre, l'autre une attaque de Sangchili.

Certes, on ne peut écrire que les adversaires de Sangchili aient eu de la chance, car, après Sanchez, Cotti connaît aussi la défaite sans avoir pu se défendre. Il est vrai que l'accident qui fut cause de l'abandon du Pantinois n'a aucun rapport avec « l'accident » survenu à Sanchez. Malgré tout, nous n'avons pu juger la valeur actuelle du champion espagnol, la rencontre avec Cotti ayant été trop brève. Et cependant, le combat promettait d'être de qualité à en juger par les deux premiers rounds. Cotti, bien parti, était parvenu à maintenir la distance, plaçant droites et gauches rapides et évitant les swings de Sangchili. Cotti aurait-il pu continuer à imposer son jeu ? Sangchili était-il en dedans de son action ? Deux questions qui ne pourront avoir de réponse puisque, à la suite d'une chute, le jeune boxeur se luxant l'épaule droite, fut contraint d'abandonner à la troisième reprise.

Tout est à recommencer, et c'est dommage, dommage pour chacun des adversaires qui, à des titres différents, ne méritaient pas cette malchance.

Au même programme, quelques combats équilibrés furent disputés avec ardeur et si

Avant le combat, Marcel Thil, monté sur le ring, avait été follement ovationné par ses admirateurs.



Abad et Tassin ne purent être départagés après une belle empoignade, Cerdan se montra le meilleur aux points, devant Jampton. D'autre part, Mak Perez battit Torracca et Martinez fit subir le même sort à Jack Poillon.

Signalons en outre la belle rentrée de Bazin qui, au Central, samedi, vainquit aux points le rude Sam Siki, après un combat fertile en échanges variés. Au même programme, le jeune Blot se montra supérieur aux points à son adversaire Briand.

Une belle victoire de Holtzer

Alger (de notre correspondant particulier).

ET voilà un troisième Français champion du monde : Maurice Holtzer qui, mardi, à Alger, s'attribua la couronne de l'I.B.U. C'est Phil Dolhem, un Belge racé, abonné à ce genre de compétition qui servit de tremplin au sympathique Maurice pour atteindre un but cher à tout chevalier des onces. Holtzer, au cours de sa longue carrière, a suffi-

samment montré ses aptitudes en rencontrant ou battant de grands champions pour qu'on ne lui adresse pas aujourd'hui les plus vives félicitations alors qu'il nous rapporte un titre qui prend sa valeur sur l'homme auquel il échoit. Holtzer est celui-là. Que ce soit comme champion de France ou en battant un Tamagnini pour le titre européen et même en roasant pour la gloire un authentique champion du monde comme Freddie Miller, jamais Holtzer n'a déçu nos espoirs.

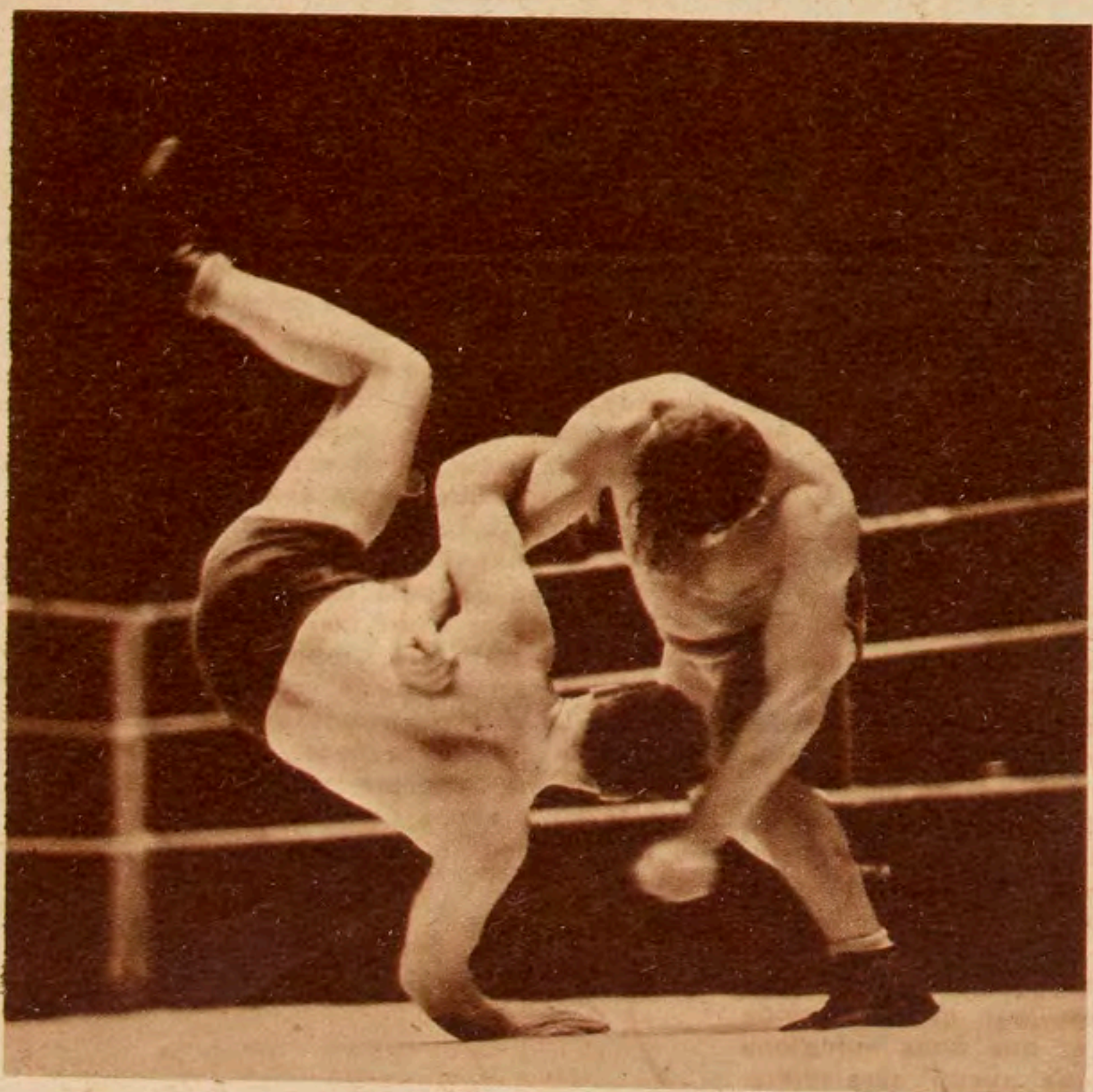
Holtzer, que l'on semble ou veut ignorer, est un monsieur qui met son titre de champion d'Europe en jeu au Central, contre Lepersan, et Holtzer, Français, est obligé d'aller boxer à l'étranger alors que, paraît-il, on cherche des vedettes à Paris.

Holtzer s'attribua le titre mardi, d'une manière élégante et efficace que le public algérois, pourtant difficile, scanda d'enthousiastes applaudissements. Dolheim et ses partisans comprirent vite combien il était difficile d'enrayer, ce soir-là, la belle machine à boxer qu'était Holtzer.

A l'issue des quinze rounds, l'arbitre, juge unique, le Suisse Ritz n'eut aucune hésitation à désigner le Français vainqueur.

Ange Cliville constitua le double du team Benaim en knock-outant le courageux Belge Delours au septième round. **Tony Arborea.**

Lutte



Deglane (à droite) déséquilibre Legrand d'un bras puissant et irrésistible.

ARTHUR LEGRAND a confirmé l'autre lundi, devant Henri Deglane, l'excellente impression qu'il avait produite, sur ce même ring du Palais des Sports, quinze jours auparavant, lors de ses débuts parisiens, en faisant match nul avec l'Américain Al Sparks.

Très fort, lui aussi, il possède une science du catch très appréciable et il ne se fit pas faute de le démontrer à son adversaire, car, au cours de la première manche, il « entreprit », pendant une bonne demi-heure, Deglane de la meilleure façon. Mais ce dernier, qui a plus d'une riposte dans son sac, mit fin à l'ardeur de Legrand par un retournement de bras aussi inattendu qu'habilement exécuté. Voyant ses efforts savants réduits à néant, le Canadien employa la manière forte. Elle lui réussit puisque, au bout de six minutes, un coup de bélier suivi d'une prise d'épaule plaqua à son tour Deglane au tapis.

Le Limousin n'aime pas beaucoup ces sortes de plaisanteries-là, et il le fit bien comprendre à Legrand qu'il « régla » en un temps aussi bref, en surpassant brillamment un coup de bélier.

Les autres combats, aussi, ne manquèrent pas d'intérêt. Devant Bull Komar, Nawrocki eut beau s'employer, la souplesse de ce dernier ne put rien contre la puissance du colosse américain. Mamos remporta une nouvelle victoire, cette fois, aux dépens du Bulgare Henry Stoeff, l'Américain Al Sparks se débarrassa très rapidement du Turc Mehmet Arif, et le Yougoslave Voukouchitch, qui rencontrait l'Américain Campbell, dut se contenter d'un match nul.

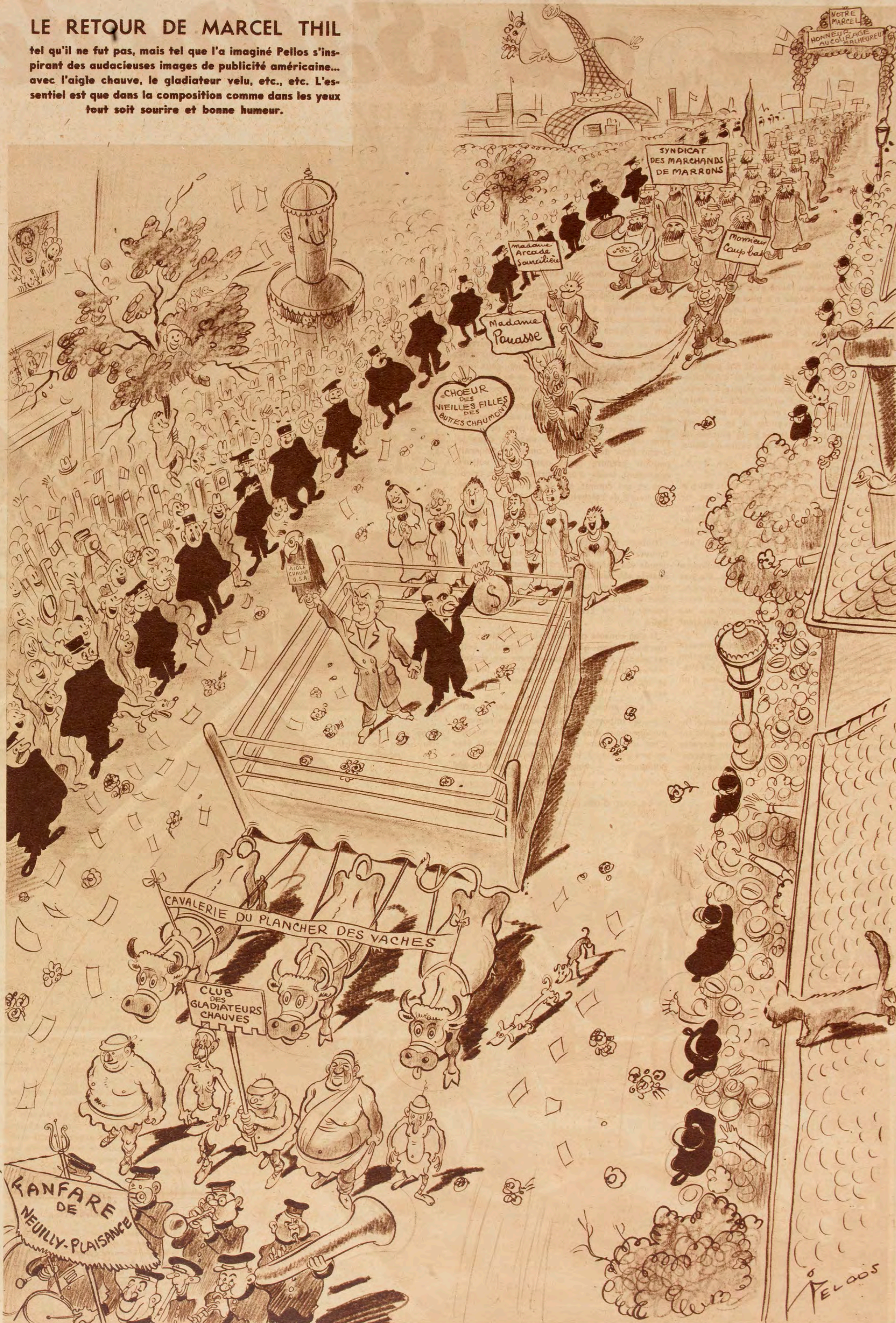
René Cartoux.



Nouveau plongeon de Legrand qui fit preuve de belles qualités athlétiques mais ne put vaincre Deglane.

LE RETOUR DE MARCEL THIL

tel qu'il ne fut pas, mais tel que l'a imaginé Pellos s'inspirant des audacieuses images de publicité américaine... avec l'aigle chauve, le gladiateur velu, etc., etc. L'essentiel est que dans la composition comme dans les yeux tout soit sourire et bonne humeur.





Le Salon de

Réflexions d'un jeune sportif au cours d'une promenade à travers les stands

Mon petit voisin Robert a dix-huit ans. Il est sportif, comme il se doit. Et s'il est quelque peu fâché avec les « math », jar contre la mécanique n'a plus guère de secrets pour lui. Et les noms de Louis Chiron, de Jean-Pierre Wimille, de René Dreyfus, de Raymond Sommer, lui sont également plus familiers que ceux d'Homère, de Virgile et autres Anciens.

Aussi, vous pensez bien qu'il n'a pas trop attendu pour visiter le Salon de l'Automobile et aussi celui de la Motocyclette. L'après-midi du samedi a été consacré à la visite, de fond en comble, de l'annexe qui est située sur l'esplanade des Invalides où se reposent d'éclatantes motocyclettes et la journée du dimanche à à peine suffi à la visite du Salon de l'Automobile.

Il m'a tout raconté. Il a vécu, là, le rêve le plus beau, parce que irréalisable, de sa vie de jeune garçon. Peu lui importait la foule, cette foule indocile du dimanche, désordonnée, qui le happait au passage, le bousculait, puisqu'il était dans le temple même de l'automobile moderne.

Robert ne s'arrêta que très peu de temps devant cette voiture dont le prix d'achat est supérieur au demi-million. Par contre, il resta de longues minutes devant cette petite voiture de sport. Elle porte sur ses flancs les insignes de sa valeur qu'étaient en gros chiffres :

Cent cinq kilomètres de moyenne horaire pendant 48 heures, avec une consommation de carburant presque insignifiante, ne voilà-t-il pas de quoi satisfaire les ambitions d'un jeune sportif ?

Il m'en parlait avec un enthousiasme insoupçonné. Son rêve se poursuivait en quittant ce stand pour un autre, sur lequel un monstre à douze cylindres tourne sans arrêt, démontrant, de ce côté de la plaque tournante,

l'énoncé des victoires que ses sœurs ont glanées dans l'année, de l'autre côté, une seule victoire : la sienne. Et cette victoire est pour Robert une chose invraisemblable puisque c'est celle qui a été, de toutes les courses automobile, la mieux récompensée. Un million de francs !

Avec un million de francs, Robert pourrait acheter toutes ces voitures de sport qui sont là, lui semble-t-il, pour narguer ceux qui n'ont pas, hélas, les moyens de se payer la moindre partie, ne fût-ce qu'une roue.

Ah ! comme il aimerait s'asseoir dans le baquet de cette puissante et si racée voiture qui se targue, avec raison, du titre de champion de France et d'une victoire dans le Grand Prix de l'A.C.F. Comme il aimerait pouvoir prendre place dans cette voiture également ornée d'un glorieux ruban tricolore et qui connaît, sur le Circuit du Mans, son heure de célébrité.

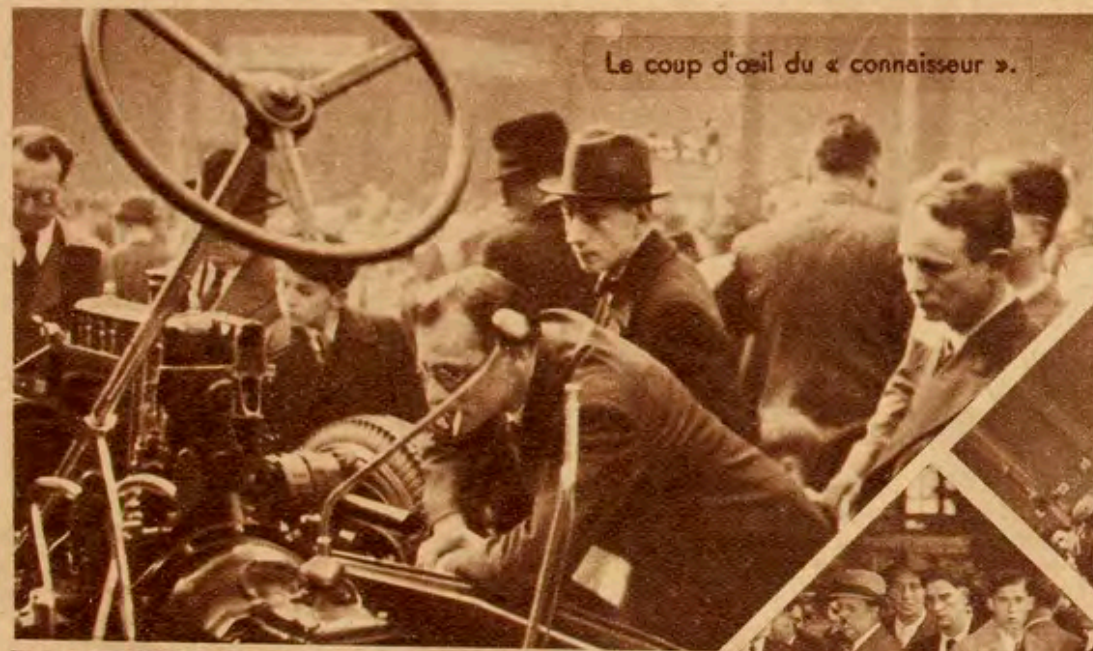
Robert, par contre, a été déçu. Il pensait trouver sur le stand du constructeur qui, depuis des années, défend les couleurs de l'industrie automobile française, avec, il est vrai, plus ou moins de bonheur, l'un des racers dont le nom simplement évoque la voiture de course et les grandes batailles internationales.

Il s'en consola pourtant en regardant et en touchant, bien que ce soit interdit, cette ravissante voiture, basse comme un scotch-terrier, fine comme un lévrier, de laquelle se dégage une étonnante impression de puissance.

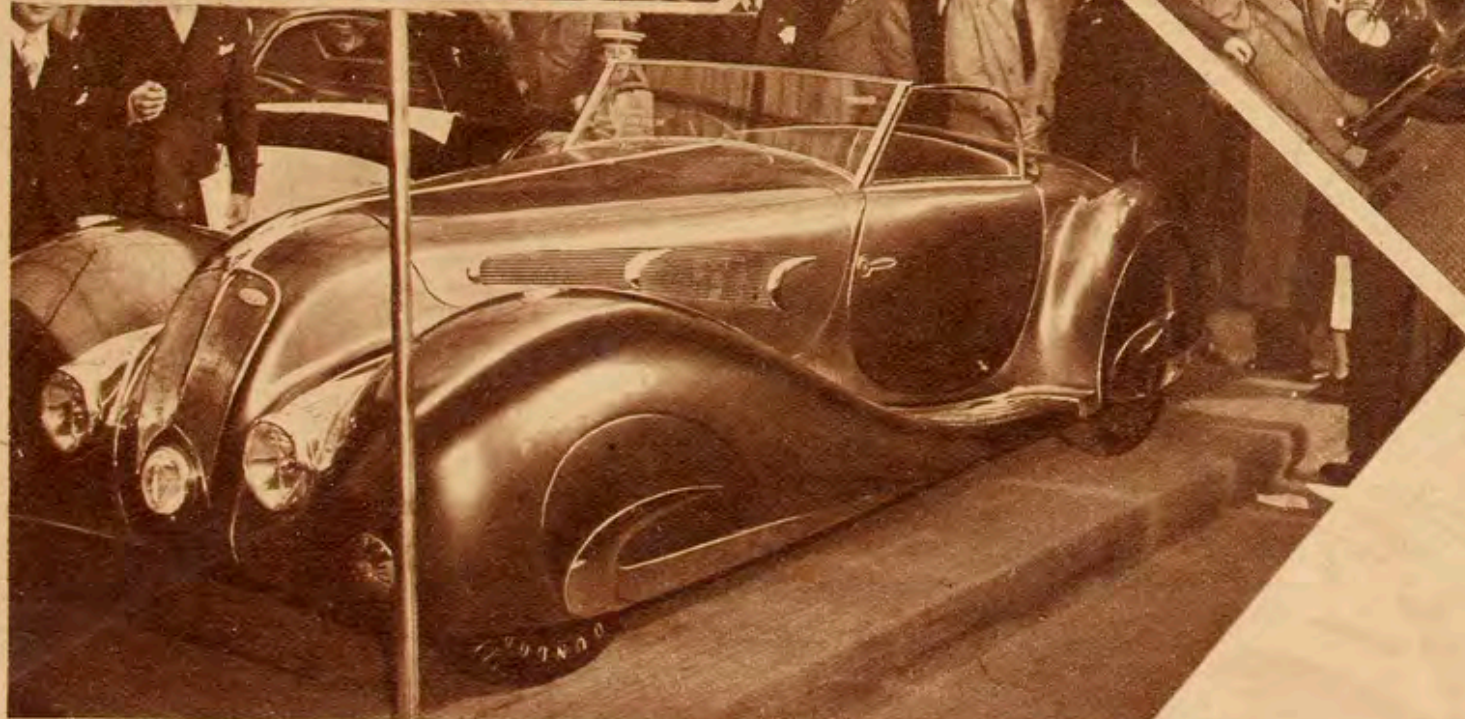
Il s'est enhardi jusqu'à demander le prix. — Qu'importe le prix ! lui a-t-on répondu, puisque vous êtes certain d'avoir la qualité. C'est une voiture avec laquelle, si vous êtes un peu gonflé, — et il l'est, le diable de petit bonhomme ! — vous pouvez dépasser le 200



Une vue générale du Salon de l'Automobile.



Le coup d'œil du « connaisseur ».



Quelques types nouveaux de voitures sport.

à l'heure. Elle ne vaut, précise le vendeur, que 135.000 francs.

Robert n'en demanda pas plus et s'en fut sur le stand voisin qui présente des voitures non moins glorieuses et que Caracciola a maintes fois menées à la victoire. Là encore, il ne trouve pas le bolide argenté qu'il avait souhaité y trouver, mais de confortables voitures au musée en coup de vent. Il n'était pas question pour lui d'en demander le prix

DELAHAYE PRESENTE...

... Sa 135 Sport, naturellement. Cette voiture aux lignes pures, modernes, gaies et qui possède sous son capot le moteur étonnant qui permit à la grande firme de la rue du Banquier de remporter maintes premières places dans les Grands Prix.

Delahaye expose également la douze cylindres avec laquelle René Dreyfus s'est octroyé, cette année, la prime du million.

Le stand le plus remarqué du Salon... Vous verrez !

l'Automobile



mais il surprit la conversation d'un vendeur et d'un acheteur éventuel :

— Compresseur... 8 cylindres... 180 à l'heure... dévaluation... change... 410.000 francs.

Avec une pointe de mélancolie, de regret, il quitta ces belles voitures, et ce fut pour en trouver bien vite de nouvelles toutes aussi jolies.

Une petite voiture tchécoslovaque l'intéressa beaucoup par la forme curieuse de son châssis dévoilé sans pudeur à tous les regards.

Je ne comprends pas très bien, m'a-t-il dit par la suite, comment on peut faire tenir une carrosserie sur un châssis qui est en quelque sorte composé d'une seule tige médiane.

Mais je n'eus pas le temps de lui répondre, car déjà il me parlait de cette voiture qu'il compara à une locomotive en me signalant que sur le même stand se trouvait une voiture faite d'une carrosserie française et d'un moteur américain à compresseur.

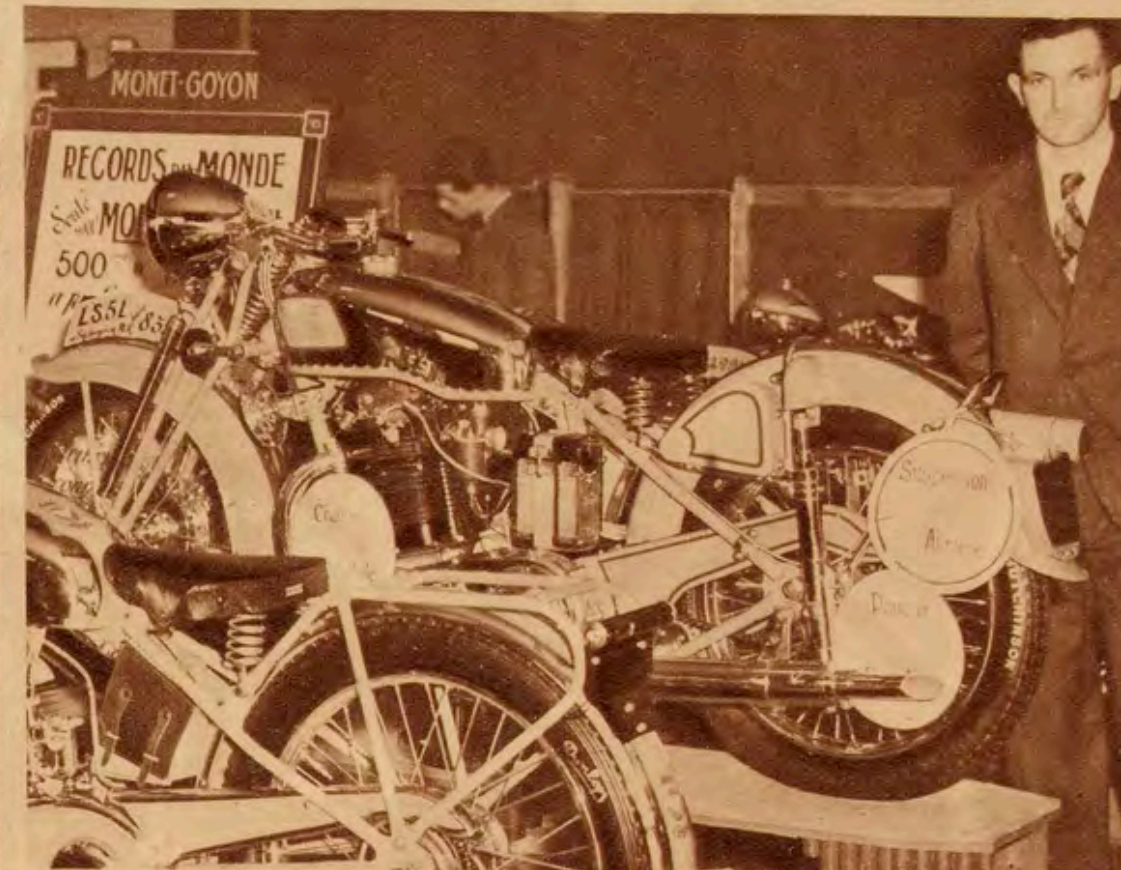
Je croyais, plaisanta-t-il, que ce constructeur français, qui fut un des pionniers de l'aviation, avait, il n'y a pas si longtemps, une sainte horreur de tout ce que pouvaient faire les Américains. Tout change, ajouta-t-il avec philosophie, mais non sans une certaine ironie.

Une petite 7 C.V. à traction avant, non pas celle des usines du quai de Javel, parce qu'il les connaît depuis longtemps, mais celle d'un constructeur français qui s'est illustré en course il y a une dizaine d'années en catégorie 1.100, pour ne rien vous cacher, a longtemps retenu son attention.

C'est peut-être le clou du Salon, ajouta-t-il, avec toute la conviction du connaisseur. Il s'arrêta longuement devant la puissante voiture que présente ce constructeur français qui, en 1927, s'octroya le titre de champion du monde. Une chose pourtant l'inquiéta : la sortie des tubes d'échappement sur les côtés du capot.



Le Salon des Motos.



On remarque sur le stand Monet-Goyon la nouvelle motocyclette à suspension arrière qui semble être celle de l'avenir.

tionaliste. Mais je ne suis pas chauvin, ce qui veut dire que c'est indéniablement une motocyclette française que j'achèterai quand j'aurai gagné suffisamment d'argent. Tu sais d'ailleurs qu'il y en a de très belles.

Il y a par exemple une machine avec une suspension arrière de tout premier ordre et Georges Monneret, qui s'y connaît, m'a dit que c'était la solution de l'avenir. Avec cette machine-là, la tenue de route est supérieure. La maniabilité est plus grande et le confort quadruplé.

Il me parla aussi du marasme des affaires de nos constructeurs motocyclistes en me citant des chiffres. Il me dit :

— Tu te rends compte, la production française va accuser, sur les chiffres de production de 1930, une chute de 90 0/0. Il paraît que c'est un peu la faute du gouvernement, car s'il supprimait l'examen du permis de conduire on vendrait beaucoup plus de motocyclettes en France. C'est du moins ce qu'on m'a affirmé.

J'ai vu aussi, me dit Robert, que les constructeurs français n'avaient plus grand chose à envier aux constructeurs britanniques. Les culbuteurs sont maintenant cachés, tout comme sur les machines anglaises, et certaines culasses sont beaucoup plus larges, neublant ainsi parfaitement le cadre et donnant au moteur un meilleur refroidissement.

Il y a pourtant une chose qui me chagrine, dit-il en hochant la tête, c'est que, là encore, les prix de vente ont été sensiblement augmentés, ce qui retarde de plus en plus le moment où je pourrai enfin devenir

nir propriétaire d'une belle 500 qui tape son 140 avec facilité.

Ah ! j'oubliais. Il y a une machine allemande qui surclasse de loin toutes les autres : un pur chef-d'œuvre. D'ailleurs, pour l'en convaincre, je retournerai au Salon avant dimanche. Viens avec moi... Tu acceptes ?... Alors, promis.

Georges Fraichard.

CONNAISSEZ-VOUS LA PLUS BELLE MOTOCYCLETTE DU SALON ? VOUS LA VERREZ SUR LE STAND MONET-GOYON...

MONET-GOYON, la grande firme de Mâcon, présente cette année au Salon de la Motocyclette une gamme absolument remarquable de nouveaux modèles. Et plus particulièrement les deux modèles champion de France et aussi — et ce n'est pas la moindre nouveauté — ses nouveaux modèles à suspension arrière, boîte quatre vitesses et sélecteur.

Il y a sur ce stand des modèles pour tous les goûts, pour toutes les bourses, allant de la ravissante 175 cmc. à la puissante L. S. 5, du vélocycleur S. 3 (exempt du permis de conduire) aux cycles et tandems ultra-modernes.

Il ne faut donc pas s'étonner que d'innombrables visiteurs envahissent journellement le stand de la firme mâconnaise. Car l'on sait qu'en plus d'une présentation impeccable des modèles, de leur solidité légendaire, de leur rapidité et de leur sécurité, Monet-Goyon a désiré, en créant la suspension arrière, donner un confort et une tenue de route jusqu'ici inégalés.

Cette motocyclette, malgré les conditions actuelles, est néanmoins vendue à un prix abordable. Les motocyclistes, amateurs de belles mécaniques et de mécaniques modernes, doivent visiter le stand Monet-Goyon !



M. Albert Lebrun, Président de la République, s'intéresse aux fabrications de Ferodo, l'inventeur des garnitures de freins et d'embrayages qui équiperont 90 p. 100 des constructeurs français.

Mais parlons des motos

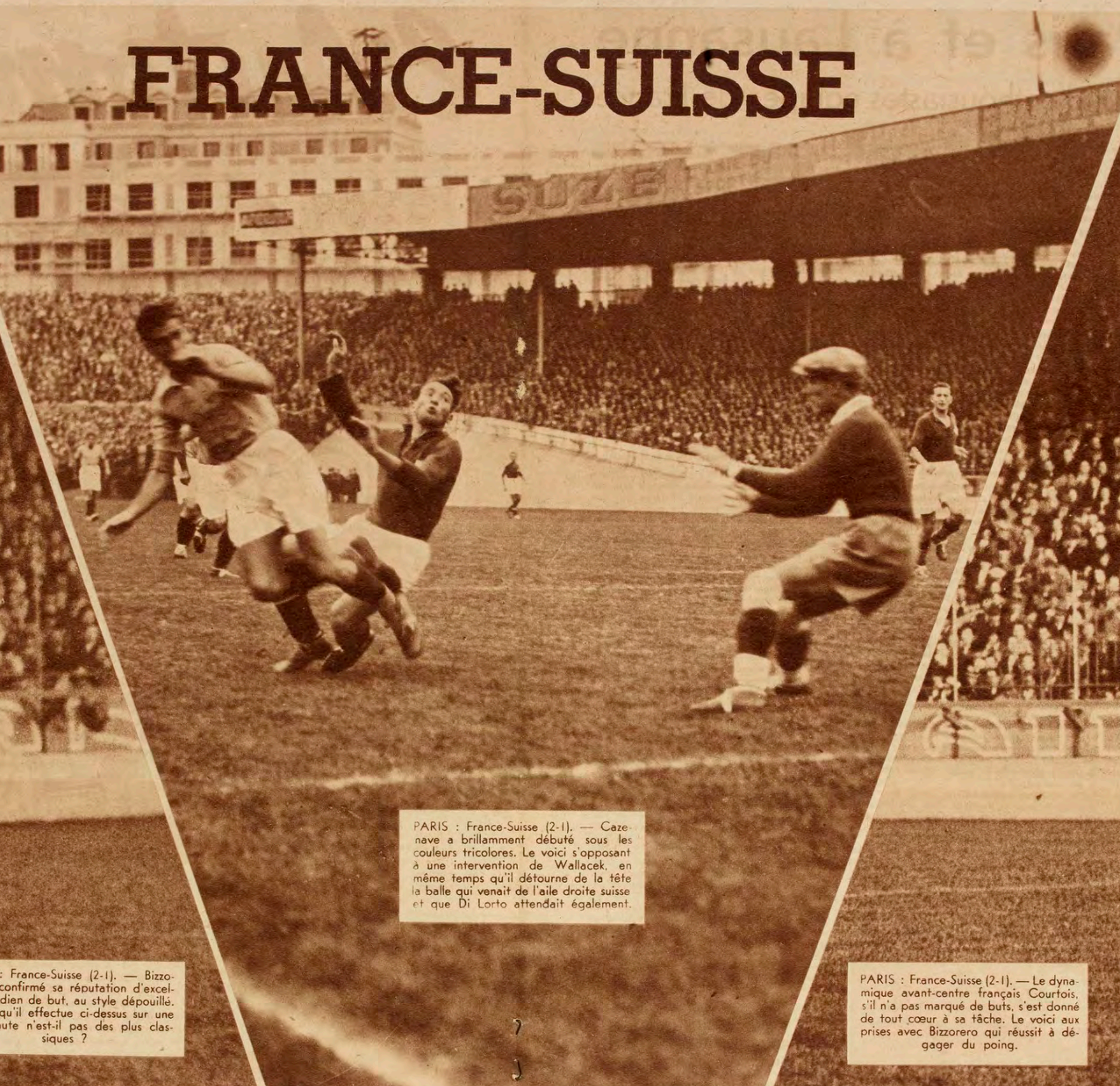
Robert m'aurait parlé pendant des heures et des heures de ce Salon de l'Automobile si je ne l'avais adroitement aiguillé sur le Salon de la Motocyclette, en lui demandant de me dire quelles étaient, selon lui, les plus belles machines.

— Tu sais, me dit-il, je suis avant tout na-

FRANCE-SUISSE



PARIS : France-Suisse (2-1). — Bizzorero a confirmé sa réputation d'excellent gardien de but, au style dépouillé. L'arrêt qu'il effectue ci-dessus sur une belle haute n'est-il pas des plus classiques ?



PARIS : France-Suisse (2-1). — Cazenave a brillamment débuté sous les couleurs tricolores. Le voici s'opposant à une intervention de Wallacek, en même temps qu'il détourne de la tête la balle qui venait de l'aile droite suisse et que Di Lorto attendait également.



PARIS : France-Suisse (2-1). — Minelli, grand animateur et brillant défenseur de son équipe, a été un des meilleurs joueurs suisses. Le voici interceptant un service à Courtois qui n'en peut mais, cependant qu'à gauche Curt Keller semble figé par la surprise.



PARIS : France-Suisse (2-1). — Le dynamique avant-centre français Courtois, s'il n'a pas marqué de buts, s'est donné de tout cœur à sa tâche. Le voici aux prises avec Bizzorero qui réussit à dégager du poing.



PARIS : France-Suisse (2-1) : L'attaque suisse se montra brillante et fut assez fréquemment en bonne position pour essayer de réaliser. Mais la décision dont fit preuve Di Lorto, qui intervint toujours avec à-propos, annihila de généreux efforts. La phase de jeu reproduite par notre document nous montre, de gauche à droite : Mattler, Bourbotte, Cazenave, Rupf, Di Lorto (à genoux) et Georges Aebi.

Coups d'éclat à Paris et à Lausanne

où la Suisse est deux fois battue par d'enthousiastes équipes de France

Avouons-le, maintenant.

J'étais un peu inquiet, au début du match. Je me disais « Chère et sacrée équipe de France, as-tu retrouvé ton moral, as-tu du cœur au ventre, es-tu décidée à redorer ton palmarès. La hantise du championnat travaille-t-elle toujours les joueurs ? »

Et j'ai été agréablement surpris.

Quarante mille spectateurs, aussi, parbleu ! Devant la belle équipe suisse, robuste, solide, déterminée, la France a aligné un onze au moins aussi robuste, pas tout à fait aussi lié, aussi scientifique dans l'ensemble, mais animé d'une magnifique ardeur, alliant aux qualités bien connues de fougue et d'opportunité qui ont fait sa renommée, un sang-froid étonnant, une activité précieuse.

Certes, la qualité du jeu ne fut pas toujours transcendante, mais les deux buts signés Veinante furent d'une facture impeccable, les démarrages de Courtois et de Beck excellents. Nos demis un peu sur les dents tout d'abord, rachetèrent certaines erreurs par une dépense physique incroyable et fructueuse. Nos arrières, le fin Cazenave et le roc Mattler se prodiguèrent et Di Lorto fit une partie en tout point merveilleuse. Nous avons vu, enfin, un onze de France capable de tenir le coup, de résister aux coups du sort et d'imposer sa loi.

Les Suisses n'ont pas démérité. Leur défense a brisé avec talent maints assauts des nôtres. Leur ligne intermédiaire a été la reine du terrain, mais leurs avants n'ont pas su toujours shooter assez vite.

Il est flatteur d'avoir battu un team aussi vigoureux et qui ne paraissait nullement résigné à la défaite.

Et comme, à Lausanne, nos cadets ont battu aussi les cadets de Suisse, on peut dire que la saison commence bien et que le sage Barreau récolte le fruit de ses efforts. Mais ne nous laissons pas endormir par l'optimisme. Et qu'on veuille bien, dès maintenant, songer à Amsterdam où la France matchera, le 31 octobre, la Hollande. Mettons au point, en temps voulu, le onze de France. Entrainons-le. Disposons du championnat, tout au moins le 24 octobre, nos joueurs sélectionnés.

C'est évidemment impossible ! On ne voit pas Sochaux se débarrasser bénévolement de ses arrières.

Domage, tout de même, qu'on ne puisse arriver à fignoler notre cher onze de France.

René LEHMANN.

★ ★

Est-il permis d'exprimer son enthousiasme ? Est-il permis de dire que la journée du 10 octobre 1937 doit être marquée d'une pierre blanche, que peut-être on la considérera plus tard comme fixant le début du redressement du football français ?

Est-il permis de dire crûment, sans entrer encore dans les détails, qu'au Parc des Princes comme à Lausanne nos représentants ont fait tout leur devoir et bien mérité la confiance de leurs dirigeants, comme celle des milliers de supporters qui s'étaient groupés dans les tribunes archicomblées du stade d'Auteuil et qui vécurent l'une des belles journées de leur vie sportive ?

Est-il permis, avant tout, de dire : bravo ! — les critiques viendront après — et de souligner que notre équipe de France a rarement joué avec un pareil moral et n'a peut-être jamais fourni un match au cours duquel, en dépit de la très rude opposition adverse, elle n'ait pas fléchi ?

Ce qui me plaît particulièrement, c'est qu'à l'encontre de bien d'autres matches, nos représentants aient fourni une seconde mi-temps supérieure à la première et aient même terminé la rencontre très fort. Vous connaissez l'antienne : premières 45 minutes brillantes et puis, après un moment, la débâcle. Eh bien ! cela ne fut pas au Parc des Princes, et cette constatation nous montre qu'il doit tout de même y avoir quelque chose de changé dans la façon dont nos représentants ont été sélectionnés, groupés et animés.

D'aucuns diront : c'est parce qu'on a abandonné le système de jeu dit W M qui n'est pas dans le tempérament des joueurs français. Je ne les suivrai pas, pour aujourd'hui, sur ce terrain. Mais je reconnais toutefois bien volontiers qu'en France inspiration prime méthode.

Voulez-vous que nous en venions au match qu'arbitrait M. Langenus et que disputèrent les deux équipes que voici :

Suisse : Bizzozero ; Minelli (cap.) et Lehmann ; Springer, Vernati et Lörtscher ; Bickel, P. Aebi, Rupf, Valachek et G. Aebi.

France : Di Lorto ; Cazenave et Mattler ; Bourbotte, Desrousseaux et Delfour (cap.) ; Curt Keller, Beck, Courtois, Veinante et Langillier.

Un clair soleil d'automne inondait le beau stade d'Auteuil dont le terrain très gazonné était en excellent état. 40.000 personnes avaient pris place dans les tribunes. Tout concourait à la fête des footballeurs.

Delfour ayant gagné le toss et choisi l'avantage d'un vent léger, c'est la Suisse qui engagea. Pourtant, l'initiative des premières attaques revint à nos représentants, et bientôt Curt Keller, puis Courtois mirent Bizzozero à l'épreuve.

Craignant un départ très rapide des tricolores, l'équipe suisse s'employait surtout à bien défendre. Elle se mit enfin à attaquer et l'on comprit vite que, dans cet ordre d'idées, elle pouvait se montrer redoutable. A ce moment,

l'ailier droit Bickel fut bien près de battre Di Lorto. Mais, immédiatement après, sur une percée de notre avant-centre, le goal-keeper helvète se trouva dans une situation critique. L'équilibre se trouvait rétabli.

C'est par la gauche surtout, par l'aile Veinante-Langillier, que nos hommes cherchèrent à attaquer le plus fréquemment. Ils dominèrent par leur vitesse, mais les buts suisses semblaient impénétrables, tant était déterminée l'action de Minelli et de ses voisins.

Le jeu était en somme assez égal, avec une légère supériorité pour les tricolores qui attaquaient plus vite, lorsque, à cinq minutes du repos et à la suite d'une action venue de la gauche mais à laquelle participa tout notre trio central, Veinante, par un shot de biais admirablement placé, envoya la balle sur l'un des poteaux de buts et eut la joie de le voir rebondir dans les filets.

Autre et nettement supérieure fut la seconde mi-temps. Jusqu'à la mi-temps, notre ligne d'avants s'était trouvée bridée par les défenseurs adverses. Quand la partie reprit, les passes étaient mieux assurées, les démarrages plus nets. Notre ligne d'attaque se montrait sous un jour bien meilleur.

Alors, Minelli, Lehmann, Lörtscher, pour ne citer qu'eux, furent à même de faire la preuve de leurs talents défensifs. Ils se défendirent de façon magnifique.

Comme inlassablement ils dégageaient leur camp, comme la triplée centrale helvète savait conserver la balle et lancer ses ailiers, la défense des tricolores fut, à son tour, sur les boulets. Une erreur de placement de Delfour, et Bickel, par une longue passe, put lancer son avant-centre Rupf dans le trou. Deux pas de l'attaquant suisse, un shot à ras de terre sur lequel Di Lorto hésita à plonger une toute petite fraction de seconde, et la marque était égalisée 21 minutes après la reprise.

Cela pouvait être considéré par les tricolores comme un coup du sort. Ils ne perdirent pourtant pas confiance.

Longuement ils attaquèrent. Comme la défense helvète était de plus en plus en état d'alerte et ne se comportait pas toujours de façon absolument correcte, la foule commença à s'énerver et à prendre le parti de ses favoris. Un immense cri d'enthousiasme jaillit tout à coup de 40.000 poitrines. Après s'être débarrassé de deux adversaires, Langillier venait de passer la balle en retrait à Veinante, et ce dernier, d'un shot terrible de puissance sous la barre, avait assuré, à huit minutes de la fin, la victoire définitive de son équipe.

Ainsi fut la partie, narrée *grosso modo*. Que fut le jeu ? Inégal, certes, moyen si on le compare aux grandes parties internationales de ces dernières années ; fort intéressant, passionnant, dirais-je, même dans sa dernière phase.

Et les joueurs ? Dans l'équipe suisse, des hommes tels que Minelli, Bizzozero, Bickel, les frères Aebi, se mirent très souvent en vedette. Lehmann fut pour son capitaine d'équipe un partenaire sûr. Lörtscher défendit bien. Springer réussit quelques bons redressements d'attaque. Vernati fit de bonnes passes mais manque d'enthousiasme et de puissance. Valachek m'a déçu. Ce footballeur possède une technique certainement excellente, mais quelle lenteur et quel jeu sur place avec Rupf que Mattler ou Cazenave rattrapait à tout coup.

Comment se comportèrent dans l'équipe de France les anciens, ceux qu'on n'avait pas vus depuis longtemps sous le maillot tricolore ? Mattler incarna magnifiquement la défense avec la détermination qu'on lui connaît. Il ne s'avoua jamais battu et la longueur, la puissance de ses dégagements furent précieux. Langillier, très souvent servi par ses voisins, se mit aussi fréquemment en relief. Il peina un peu parfois parce qu'on réclamait de lui des efforts constants, mais que de belles choses il réussit ! Veinante fut par ses deux buts le héros du match.

Comme disait de lui Vittorio Pozzo, lorsque la rencontre eut pris fin, « Veinante ne fait peut-être pas beaucoup de choses, mais quand il a la balle il s'en sert non avec ses pieds mais avec sa tête ».

Beck fut le moins brillant des anciens en ce sens que sa première mi-temps fut médiocre, mais il eut une jolie fin de match.

Et les nouveaux ? Curt Keller, qui opérait à l'aile droite aux lieux et place d'Aston, m'a semblé très ému pour son premier match international. Lui aussi sembla s'être ressaisi sur la fin et mena alors de vigoureuses attaques. On reprochera toutefois au jeune ailier de Sochaux de conserver dans son action un jeu trop rectiligne. Quant à Cazenave, il débuta mal. Il ne fut en confiance qu'après quinze ou vingt minutes. Alors, il fut remarquable par son jeu de position et par ses reprises de volée.

J'ai dit que Di Lorto avait marqué un petit temps d'hésitation lorsque Rupf égalisa la marque. Je le répète, mais j'ajoute que le reste du temps, l'enfant de Martignes se comporta de façon splendide et donna pleine confiance à ses coéquipiers.

De la ligne intermédiaire, c'est Bourbotte qui fut de loin le meilleur. Non seulement il défendit bien, mais il sut animer son attaque en opérant des déplacements de jeu vers l'aile gauche chaque fois qu'il le pouvait.

Delfour fit, étant donné sa valeur, un match moyen. Mais le fait qu'il ait terminé très

fort nous dit suffisamment que sa forme s'améliore. Et puis, on pensera ce qu'on voudra du capitaine des tricolores, n'empêche qu'il a la classe. Desrousseaux a fait un match méritoire. Par son activité, par son cran, il a tenu sans défaillance le rôle qui lui avait été assigné. Ah ! si Desrousseaux savait rendre ses passes aux avants plus précises !

Quant à Courtois, on l'a vu, certes, plus brillant en d'autres occasions. Mais il faut avouer que le petit avant-centre sochalien était constamment marqué de près par ses rivaux qui voyaient en lui, non sans raison, la principale source de danger pour leurs buts. Aussi Courtois dut-il fréquemment jouer en retrait et fut-il mis souvent dans l'impossibilité de placer son shot.

En somme, Mattler, Bourbotte et Veinante ont été les joueurs vedettes de ce 16^e France-Suisse, très légitimement gagné par les tricolores.

Marcel Rossini.

Deux buts de Nicolas Un troisième d'Asnar...

LAUSANNE (de notre envoyé spécial)

La victoire remportée avec un but d'écart par les cadets tricolores n'aurait pas été exagérée si elle s'était chiffrée par un avantage plus net au score. Le public qui assistait nombreux à la rencontre était de cet avis, qui, tout en manifestant sa déception, ne ménagea pas, à l'issue du match, ses critiques au onze helvète.

La meilleure ligne sur le terrain a été de loin l'attaque française, dans laquelle la défense de Bigo fut avantageusement compensée par le jeune Rémois Pradel qui, en seconde mi-temps surtout, affirma des qualités indéniables qui doivent lui valoir d'être maintenu dans l'équipe. Le Sétois Brusseau et le Marseillais Asnar — qui marqua le second but — confirmèrent heureusement leurs récentes performances en championnat et la bonne impression qu'ils avaient laissée après le galop d'entraînement de Colombes. Thévenot, qui fut bon également, était quelque peu effacé par le brio de ses camarades dont le meilleur — nous l'avons gardé pour la bonne bouche — fut Nicolas, avant-centre de la dernière heure. Le Rouennais fut littéralement éblouissant. La forme splendide qu'il avait montrée l'autre dimanche devant Marseille nous a été confirmée à Lausanne. En verve, Nic ne se contenta pas d'être un leader d'attaque perçant et dynamique. La façon dont il servit et fit jouer ses ailiers ont fortement impressionné, et il réalisa deux buts, le premier et le dernier, de la plus belle facture.

Les demis ailes marseillais Bastien et Gonzales, eux aussi, ont fait merveille, surclassant leur pivot Snella, au départ lent, qui se racheta cependant par la suite.

Les Suisses brillèrent surtout par leur cran et leur volonté. Leur attaque fut également leur meilleure ligne où l'ailier Weber s'affirma le meilleur. Trio intermédiaire faible, qui ne sut pas juguler les attaques françaises ; défense décevante, qui épaula mal son gardien de but que l'on peut tenir pour responsable d'un but.

Pierre Valdonne.

CHAMPIONNAT DE FRANCE PROFESSIONNEL Surprise dans le Nord

DEUX surprises ont marqué le championnat de seconde division qui vit se dérouler dix rencontres. Deux surprises qui ont eu pour théâtre le Nord où Tourcoing, en tête du classement, a été défait chez lui par Hautmont, et qui vit Calais gagner son premier match en battant nettement Dunkerque, autre leader. Si Calais doit sa victoire surtout à sa défense, Hautmont réalisa ses trois buts sur des échappées de ses avants qui semblent vouloir réagir. Boulogne, qui partageait avec ces deux premiers vaincus la tête du tableau, s'étant fait stopper à Arras, perd également son avance au classement dont les Arrageois prennent le commandement.

Un seul match se disputait dans l'Ouest, qui a vu Dieppe confirmer son infériorité notable. Les harangs qui comptent six défaites pour six matches joués, et qui n'en ont plus que deux à disputer, sont donc définitivement condamnés.

Les rencontres du groupe Est ont permis aux deux premiers du classement : Mulhouse et Nancy, d'augmenter leur avance en battant de façon aisée respectivement Charleville et Troyes qui peinent à trouver la cadence. Colmar, battu de justesse à Reims, a troqué sa place avec celle de son vainqueur, et la situation s'éclaircit dans cette région, où Longwy détient la lanterne rouge.

Si les matches du Sud ont généralement confirmé les pronostics, on peut considérer comme une surprise le gros score réalisé par Alès sur Nice (7-1). Toulouse revint de Bordeaux avec une victoire difficilement assurée. Par contre, Saint-Etienne, malgré le handicap de l'absence de Beck et de quelques autres titulaires, affirma une fois de plus sa forme excellente en battant aisément le mal classé Nîmes.

R. G.



PARIS : France-Suisse (2-1). — Quelle souplesse et quelle aisance nous offre cette belle attitude de Di Lorto, qui suit des yeux la balle haute sur laquelle il s'était élancé et qu'il a laissée passer, la jugeant sans danger pour ses buts. Mais ne sommes-nous pas depuis longtemps habitués aux détentes félines et élégantes du Sochalien des Martignes ?

TOUS LES SPORTS

Les pieds dans le plat

Il paraît que Sangchili, le boxeur espagnol poids coq que l'I. B. U. prétend champion du monde, possède le mauvais œil. Pas à la manière de Marcel Thil. Non ! Il ne s'agit point d'une histoire d'arcade sourcilère et de lacet. Sangchili serait un jettatore, un j'veux d'sorts... Il suffit qu'il paraisse dans le ring — auquel on peut plus que jamais donner le nom de cercle enchanté — et son adversaire, incontinent, se trouve mal.

C'est ainsi qu'à Barcelone, lorsqu'il ravit à la Merveille Noire une couronne chancelante, ce pauvre Al. Brown souffrait d'un empoisonnement ou, pour mieux dire, d'une sorte d'empoisonnement — à base d'éthylisme peut-être ! Semblablement, l'autre soir, c'est ce curieux Sanchez qui se trouve gants aux poings devant Sangchili, ne se souvient plus de ce qu'il a fait pendant une bonne partie de la soirée, risque quelques gestes incohérents puis regagne son coin en titubant...

Et voilà que l'autre jeudi, à Wagram, le Pantinois Cotti, après avoir sérieusement asticoté le petit roi de l'I. B. U., tombe, sans raison apparente, et se fracture la clavicule ! Nous nageons dans le merveilleux, l'embrasement et le sortilège.

Cela rompt la monotonie d'une saison pugilistique dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne promet pas de nous éblouir. Il se dégage de ces faits troublants comme une sorte de vapeur bizarre qui voile l'indigence des mets offerts à nos palais accoutumés à meilleure chère. Il ne reste plus aux chroniqueurs qu'à sagement entretenir le délire des esprits en surajoutant des commentaires absurdes à ces diableries étranges.

Le penchant pour le surnaturel est inné à tous les hommes. Ils comprennent, à la vérité, si peu de choses ! Ils ne peuvent acquiescer une connaissance exacte que d'un si petit nombre de faits, qu'ils sont bien excusables de croire aux sorcelleries et aux « combines ».

En tout cas je sais que s'il m'était donné d'être le prochain adversaire de Sangchili, je me méfierais. Je ferais analyser mes boissons et goûter ma cuisine par un soigneur-cobaye. Je consulterais les sommités de l'hypnotisme, de l'alchimie, du spiritisme, de l'occultisme, de la magie, etc. Je voudrais, enfin, porter tous les talismans tutélaires, absorber tous les philtres protecteurs. Après, on verrait !

Au fait ! Nos athlètes ont tant subi, depuis quelques années, de défaites internationales, dans tous les sports, qu'il n'est pas interdit de penser qu'un maléfice pèse sur nos champions. Je livre cette supposition au Comité National des Sports, et je ne serais point surpris qu'en fin de compte il l'adoptât.

Cela expliquerait tant de choses ! Et ça ne ferait de peine à personne !

Gautier-Chaumet.

TENNIS

La saison de tennis sur courts couverts s'ouvre, la semaine dernière, à Londres, par le match des clubs internationaux de France et de Grande-Bretagne.

On prévoyait une lutte très serrée entre les deux équipes. Elle le fut, en effet, puisque le résultat d'ensemble des épreuves disputées vendredi et samedi sur les courts du Queen's Club laissa Britanniques et Français en balance, avec huit victoires pour chaque camp.

Les parties les plus remarquables du tournoi furent sans doute les deux matches simples gagnés, par C. Boussus d'abord sur W. Austin, puis sur H. D. Wilde, et la rencontre qui se termina par la victoire de W. Austin sur J. Borotra.

Les succès de Boussus furent acquis avec une facilité surprenante. On ne s'attendait surtout pas à voir notre représentant régler, par 6-1, 6-2 le compte qu'il avait avec W. Austin. On a, par là, le juste sentiment que le meilleur joueur anglais fut complètement surclassé par son rival. Et, encore une fois, on ne supposait pas Boussus capable d'un tel exploit.

Pour avoir été ainsi malmené au premier jour du tournoi, Austin ne paraissait pas avoir grandes chances de succès le lendemain contre Borotra. D'autant que, pour son compte, le Basque bondissant avait, par 6-4, 6-2, battu H. D. Wilde, lequel, sur bois, n'est pas précisément une « mazette ».

Mais, comme par enchantement, Austin retrouva contre Borotra toute la valeur qu'il semblait avoir perdue la veille devant Boussus. Et, au lieu d'une partie facile pour notre champion, ce fut une lutte acharnée qu'il eut à soutenir pour en sortir battu par 7-5, 13-11.

Allez donc, après cela, tirer des conclusions définitives sur certaines parties jouées par de grands champions !

Cependant, Borotra eut, pour se consoler dans une certaine mesure de sa défaite par Austin, deux beaux succès en doubles où, en compagnie de l'excellent joueur de volée H. Bolelli, il battit l'association Wilde-Butler et la paire Oliff-Tinkler.

Au reste, en dehors de C. Boussus, vainqueur des deux premiers joueurs du camp britannique, N. Sharpe fut seul à gagner ses deux matches simples.

Enfin, notons les résultats techniques du Tournoi :

Première journée

Simples. — Sharpe (G.-B.) bat Férét (F.), 3-6, 6-4, 6-4; Peters (G.-B.) bat Gentien (F.), 6-2, 6-2; Borotra (F.) bat Wilde (G.-B.), 6-4, 6-2; Boussus (F.) bat Austin (G.-B.), 6-1, 6-2; Rodé (F.) bat Glover (G.-B.), 8-6, 6-1; Williams (G.-B.) bat Blanchy (F.), 6-3, 7-5.

Doubles. — Austin-Ollis (G.-B.) battent Boussus-Férét (F.), 3-6, 6-4, 8-6; Borotra-Bolelli (F.) battent Wilde-Butler (G.-B.), 8-6, 3-6, 6-3.

Deuxième journée

Simples. — P. Férét (F.) bat D.-W. Butler (G.-B.), 4-6, 6-3, 7-5; N. Sharpe (G.-B.) bat A. Gentien (F.), 6-2, 8-6; Ch. Boussus (F.) bat F. H. D. Wilde (G.-B.), 6-4, 8-6; H. W. Austin (G.-B.) bat J. Borotra (F.), 7-5, 13-11.

Doubles. — F.H.D. Wilde-D.W. Butler (G.-B.) battent Ch. Boussus-P. Férét (F.), 6-4, 6-2; J. Borotra-H. Bolelli (F.) battent J. S. Oliff-R. K. Tinkler (G.-B.), 6-4, 6-2.

Vétérans

Simple. — Lowe (G.-B.) bat P. du Pasquier (F.), 6-1, 6-3.

Double. — P. Blanck-R. Rodé (F.) battent sir Leonard Lyle-Williams (G.-B.), 6-2, 6-2.

Ch. Gondouin.

CYCLISME

Comme on s'y attendait, les Hollandais Slaats-Pellenaers ont triomphé, hier, au Vel d'Hiv', à l'occasion de la première américaine de la saison. Equipe formidable, composée d'un rouleur magnifique, Slaats, et d'un attaquant ardent, Pellenaers, la paire hollandaise est imbattable, du moins par des équipes françaises.

Et seuls les Belges Danneels-de Kuysscher ont pu tenir tête à Pellenaers-Slaats, qui ne battirent les deux Gantois qu'aux points.

Et il n'y a pas lieu de se montrer surpris d'une telle supériorité des Hollandais et des Belges ; tous les hivers, nous devons constater la supériorité de ceux-ci sur nos spécialistes de l'américaine et nous cherchons, en vain, des coureurs capables de leur tenir tête.

Nous ne les trouvons pas. Ainsi, hier, voulut-on essayer plusieurs jeunes. Ce ne fut pas brillant. Les premiers Français sont deux routiers unis pour la circonstance : Archambaud-Mithouard. Ils ne sont que quatrièmes... Car, derrière les Hollandais et les Belges, on trouve les deux seuls Italiens engagés : Rossi et Moretti, pour qui c'était un début en américaine.

Speicher et Guimbretière firent, de leur mieux. Ils ont besoin de courir plus souvent ensemble pour mieux s'accorder, et il en est de même pour Girard et Goujon qui sont les seuls à nous donner de sérieux espoirs pour l'avenir.

Tout de même, ne jetons pas trop la pierre à nos représentants. Ce n'est que la première américaine de l'année...

Les prochaines nous seront, peut-être, plus favorables...

ATHLÉTISME

Et voilà une nouvelle saison d'athlétisme terminée. Samedi dernier, tandis que les représentants de l'A. S. Bourse dominaient, au stade de la Marche, à Vaucresson, leurs camarades de l'A. S. de la Bourse de Bruxelles, un certain nombre d'athlètes participaient à une dernière réunion organisée par le C. A. S. G. sur son stade.

Comme l'on sait, le « clou » du programme consistait en la tentative de record de France sur 3.000 mètres, record appartenant à LeFebvre, avec le temps de 8' 33" 6/10.

En dehors de cette course, le programme comportait différentes autres épreuves réservées aux seniors, juniors et débutants. De trop nombreux forfaits furent enregistrés ; l'intérêt général de la réunion s'en ressentit donc... Et puisque nous en sommes sur le chapitre des regrets, jetons un pleur, en passant, sur le peu d'empressement montré par les spectateurs pour venir encourager de leur présence les « mordus » de la course à pied.

Fort heureusement il y eut cependant une belle fiche de consolation : la chute du record de France des 3.000 mètres. En sport, en général, et en athlétisme en particulier, la chute d'un bon record ne laisse pas d'être émouvante. L'athlète qui triomphe ainsi du mètre et du chronomètre ; l'athlète qui, à force de volonté, de sacrifices, de conscience, domine la matière, a raison de la résistance opposée par le « Père Temps », mérite bien du sport et des sportifs. Trop souvent le grand public ne se rend pas assez compte de tout ce qu'un champion digne de ce nom doit faire d'efforts méritoires pour arriver. Raison de plus pour applaudir chaleureusement à la belle réussite du nouveau recordman de France des 3.000 mètres : Messner, de l'A. S. Strasbourg.

C'est en 8' 30" 6/10 que Messner triompha devant un Rochard (8' 35" 2/10) qui fit, lui aussi, bonne impression, et qui précéda Châtillon (8' 44" 4/10). Rappelons que les temps intermédiaires furent respectivement de 2' 45" 2/10 pour le 1.000 mètres, 4' 14" 6/10 pour le 1.500 mètres, 5' 44" 8/10 pour le 2.000, et 7' 13" 8/10 pour le 2.500 mètres.

Messner courut avec beaucoup de décision. Il gagna en champion. Voilà pour lui une belle récompense — il était venu à ses frais — en même temps qu'un précieux stimulant. Il serait à souhaiter que beaucoup d'athlètes français fissent preuve d'autant de conscience,

de cran et de persévérance que notre sympathique Alsacien. Bravo ! Messner !

La saison 1937 est donc terminée, bien terminée cette fois. Certes, le « chant du cygne » en a été, grâce à Messner, assez beau. Mais voilà qui ne doit pas nous empêcher de jeter un regard en arrière... Vraiment, l'on ne peut guère illuminer ! Une fois de plus nous avons été, dans les matches internationaux classiques, voués au rôle de ramasseurs de casquettes ! Depuis le temps que nous recevons des leçons de ce genre, nous avons bien le droit de commencer à « la trouver mauvaise ». Certes, il est bon d'apprendre, mais il y a une limite à tout. Or, la série noire continue. Nous ne parvenons pas à nous rétablir, n'en déplaise aux optimistes. Que la formule des rencontres internationales organisées ne soit pas des plus intéressantes, d'accord, mais ce n'est pas une raison suffisante pour oublier les défaites que nous subissons régulièrement.

Ne peut-on penser que ce n'est pas tant par une absence de moyens physiques et autres que nos champions sont battus que par

l'insuffisance de leur préparation ? Des champions, de grands champions, nous en avons eu, nous en avons et nous en aurons encore, mais il serait bon, utile, nécessaire de travailler en profondeur.

Il ne suffit vraiment pas, pour l'avenir de l'athlétisme, sport de base, que des messieurs officiels dont les épaules font penser à une bouteille d'eau minérale, ou dont l'abdomen est proéminent, dont les yeux sont injectés et dont le faciès évoque l'hypertension menaçante, prononcent de belles paroles à la fin de banquets non moins officiels. Il ne suffit pas de dire gravement : « Mens sana in corpore sano » (!) et de se rasseoir satisfait ! Il faut agir ! Or, la fameuse réforme de l'éducation physique et sportive vient encore d'être remise aux calendes... Décidément, c'est bien toujours la même chose. Les pouvoirs publics continuent à ignorer les bienfaits de cette éducation physico-sportive de la masse. Et cependant, l'on sait bien que mieux vaudrait, pour l'intérêt général, construire dix stades qu'un hôpital !...

Dr Philippe Encausse.



L'arrivée de Messner, couvrant les 3.000 mètres en 8 minutes 35 secondes 6/10 (nouveau record de France).

MATCH à L'ÉTRANGER

Florence Centre d'éducation

PHYSIQUE & SPORTIVE



Florence, ville sportive, n'a pas jugé qu'elle déshonorait son fameux palais Pitti en y organisant une palestra (dans l'aile droite à l'ombre sur la photo).

NE semble-t-il pas que ce qualificatif de « Centre d'éducation physique et sportive » jure avec le nom de cette capitale, intellectuelle, reine de l'Art, cité des lilas et des lis ? Non, pas de contradiction entre les termes. Florence, creuset de la renaissance des arts plastiques et de notre culture gréco-romaine, Florence où l'on rencontre sans cesse les ombres d'un Michel Ange et d'un Raphaël, où plane encore la pensée immense d'un Dan-

Signalons, par exemple, la vogue actuelle parmi la jeunesse italienne des *Championnats de lutte à la corde* (par équipes de huit), championnats faciles à réaliser, constituant un excellent exercice athlétique, développant l'esprit d'entraide et d'équipe, etc.

Florence possède dès maintenant (car

bien d'autres projets sont en gestation :

- 1 *Grand Stade* spectaculaire, le magnifique et très moderne *Stade Berta* (1).
- 15 *Campi sportivi*, ou terrains d'entraînement en plein air, vastes, bien aménagés.
- 5 *Grandes Palestres* avec gymnases couverts.

20 *Petites Palestres*, ces dernières étant généralement composées d'un terrain d'exercices de 20 m. x 40 m. et d'une salle couverte de 12 m. x 25 m. environ.

Le cadre surveillant et enseignant de ces différents organismes est composé par 10 professeurs spécialisés de gymnastique et par 30 maîtres pris dans la milice fasciste.

★

Détails extrêmement intéressants à noter :

Une des palestres florentines (spécialement aménagée pour le patinage à roulettes) est installée dans une aile du *Palais Pitti*, cet admirable édifice d'une majesté austère, demeure des Médicis pendant trois siècles et dont la galerie de tableaux est une des plus célèbres du monde entier.

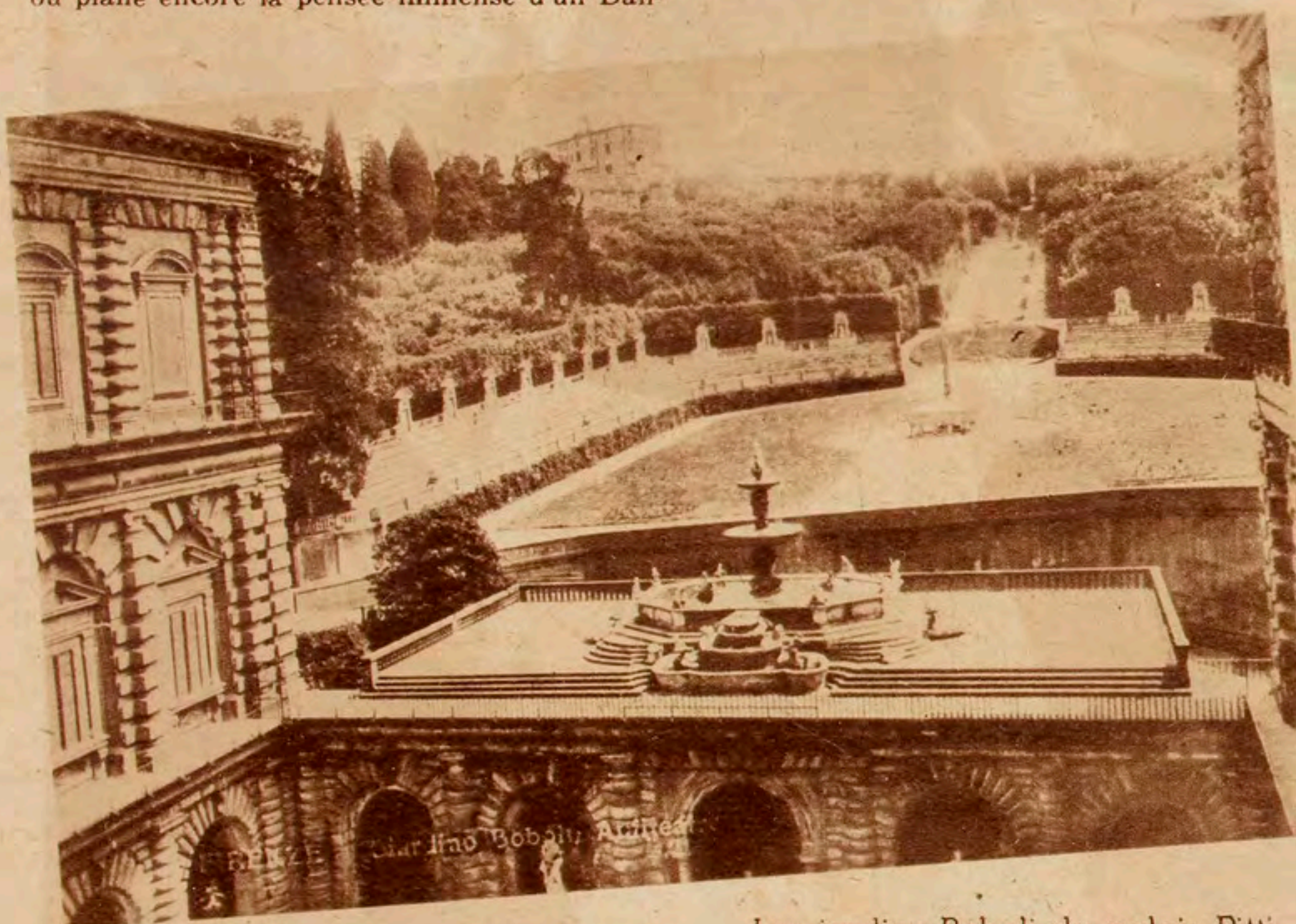
Le siège et le vestiaire des « *Canottieri fiorentino* », sont au rez-de-chaussée du *Musée des Offices* qui donne sur l'Arno et l'on peut voir, chaque jour, de hardis rowingmen « tirer en pointe ou en couple » le long des rives où jadis l'Alighieri venait guetter le passage de Béatrice !

★

Alors que dans la ville toscane de telles innovations semblent toutes naturelles, songez au scandale affreux que déchaînerait à Paris la prétention d'organiser un club dans les bâtiments du Louvre ou au Palais-Bourbon et concluez en déclarant avec nous que Florence est bien un vrai centre d'éducation physique et sportive.

D. Strohl.

(1) Ce nom de « Berta » a été donné au plus grand stade de Florence en souvenir de Giovanni Berta, jeune patriote italien qui, lors de la Révolution fasciste, s'accrocha à un pont, poursuivi par les communistes qui lui coupèrent les mains pour qu'il tombât dans l'Arno.



Les jardins Boboli du palais Pitti.

te. Florence a su se libérer de soucis seulement cérébraux et participer au renouveau physique auquel l'Italie fasciste aspire avec un ardeur fébrile, cela, sans rien renier de son passé, sans négliger les trésors confiés à sa garde.

★

On sait que l'O. N. B. (œuvre nationale « Balilla ») est une des créations essentielles du régime mussolinien. Elle est destinée à façonner au triple point de vue physique, viril et moral, la jeunesse — masculine et féminine — du pays. Sous la haute direction d'un *secrétaire d'Etat* (actuellement M. Renato Ricci) résidant à Rome, l'Italie est divisée en *Comités provinciaux* ayant eux-mêmes sous leurs ordres les *Comités communaux*. L'O.N.B. est ainsi faite d'une trame serrée qui permet d'appliquer une unité de vues et d'inculquer aux enfants, solidement encadrés, l'amour de la patrie, l'admiration du sacrifice, l'obéissance à de strictes disciplines.

Le Comité provincial de la Toscane dont Florence est le chef-lieu est, en ce moment, confié à M. Salvetti qui a pour adjoint dans la partie gymnique et sportive le prof. Giuseppe Braida.

Hommes intelligents, actifs, entreprenants et fort entraînés physiquement, ils sont chargés du contrôle des Sociétés de gymnastique et de sport — qui ont leur vie propre, en dehors de l'O. N. B. — et dirigent souverainement les activités diverses des Balillas.

★

Il ne nous est pas possible d'étudier ici ces activités, mais nous voudrions indiquer certains moyens d'action de l'O. N. B., peu connus chez nous et citer les installations dont dispose une ville comme Florence.



Un championnat de lutte à la corde dans un « campo sportivo » des Balillas de Florence.



Le grand stade spectaculaire de G. Berta.



La Coupe Zenith est morte... Vive la Coupe Zenith !

Ainsi l'a voulu Maurice Arnoux

Il n'y aura plus de compétition pour la Coupe Zenith.

Plus jamais.

Parce que...

Mais c'est toute une histoire.

Une histoire qui, par certains côtés, remonte à 1912.

Un jour, en 1912, un jeune homme entre dans un gymnase où d'autres jeunes gens s'exercent à sauter à pieds joints. Il les regarde un moment, ironiquement, puis il déclare qu'il désire essayer à son tour :

— Mettez-vous en tenue, lui dit le moniteur. Vous ne pourrez jamais sauter avec votre manteau.

— On verra bien.

Il retroussait froidement son manteau, et, sans entraînement, au grand ébahissement des assistants, saute 1 m. 20 à pieds joints, dépassant tout le monde.

C'était Maurice Arnoux.

Maurice Arnoux a dix-sept ans.

Il n'a pas changé depuis ce temps. Il a participé à bien des compétitions. Il a toujours semé les autres concurrents avec la même aisance, lorsque le matériel dont il disposait le permettait et il a continué à ne pas se mettre « en tenue ». Il y a vingt et un ans qu'il pilote et, dans toute sa carrière, il n'a possédé que deux serre-tête. Le deuxième est encore en service...

Et, contrairement à certains snobs de l'aviation qui ne feront jamais rien au poste de pilotage mais qui se délectent à traverser le terrain affublés d'une combinaison de vol impeccable et d'un serre-tête tout flamboyant neuf pour épater la galerie, Arnoux, avec son vieux serre-tête et son complet veston a fait une véritable hécatombe de records.

Le dernier restera dans les annales de l'aviation car il met un point final à la carrière de la Coupe Zenith.

Depuis moult années, la Coupe Zenith ap-



Maurice Arnoux

partenait à l'Aéro-Club de France. Chaque année, un pilote remportait la compétition. Mais pour que la Coupe Zenith appartienne définitivement à son vainqueur il faut, d'après les règlements, qu'il l'ait gagnée trois années de suite.

Maurice Arnoux vient de la gagner pour la troisième fois en trois années consécutives. La Coupe lui appartient donc en définitive et, si elle se trouve encore en la possession de l'Aéro-Club de France, cette possession n'est que théorique.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que trois années de suite, Maurice Arnoux s'est adjugé la victoire avec le même appareil : son cher Rafale Caudron-Renault. La première année avec une moyenne de 276 kilomètres-heure, la deuxième fois avec une moyenne de 273 kilomètres-heure. Et, cette année, avec une moyenne de 250 kilomètres-heures seulement.

Ah ! que voulez-vous ? Si le pilote fait des progrès chaque jour et s'il est infatigable, le moteur, par contre, s'use et s'essouffle. Bien que la moyenne horaire ait baissé, il est encore presque incroyable qu'elle soit demeurée à ce niveau car un appareil entre les

maines de Maurice Arnoux ne chôme pas souvent.

Avec le même Rafale, muni du même moteur, notre grand champion a gagné, outre les trois coupes Zenith, deux coupes Michelin, deux fois les Douze heures d'Angers (lesquelles furent d'ailleurs réduites à six heures lors de la dernière compétition) et deux fois la Coupe Esders.

En ce qui concerne la Coupe Zenith, un autre concurrent, Roger Bellon, était engagé cette année. Il a dû renoncer à courir — ou plutôt à voler — sa chance, n'ayant pas eu le temps matériel de préparer sa machine. Nous sommes persuadés qu'il ne tardera pas à se rattraper car nous sommes nombreux à considérer Roger Bellon comme un des grands « espoirs » de la jeune aviation de record.

De même que Maurice Arnoux, Roger Bellon est un amateur... si l'on peut dire ! Le premier est un industriel. Il dirige une affaire de scies à métaux. Le second est pharmacien de son métier et dirige une affaire de produits pharmaceutiques.

Mais ce sont là des « amateurs » qui pourraient en remontrer à bien des professionnels et non des moindres.

Alexandra Pecker.

Le record du monde de distance en ligne droite

LA Fédération Aéronautique Internationale vient d'homologuer le record du monde de distance en ligne droite : 10.200 kilomètres, que l'équipage soviétique Gromov-Youmachev-Daniline a battu du 12 au 14 juillet dernier et qui appartenait depuis le 7 août 1933 à Maurice Rossi et Paul Codos avec 9.104 kilomètres 700.

Puisque cette homologation remet en actualité la magnifique performance de Gromov et de ses compagnons, nous profitons de l'occasion qui nous est offerte de revenir sur ce sujet pour essayer de détruire certaines légendes.

On a fait courir le bruit — dans un but que nous n'arrivons pas à comprendre — que le record de Gromov était truqué et qu'il se serait ravitaillé en vol.

Toutes les données précises que l'on possède sur le matériel et sur l'équipage permettent de démentir ce « canard ».

Si l'ANT du record est loin d'être un appareil moderne (c'est un dérivé des Dewoitine d'il y a dix ans et qui rappelle presque exactement le « Trait-d'Union » de Doret et Le Brix), il ne faut pas oublier que ce sont les avions soviétiques, et notamment les ANT qui ont battu presque tous les records internationaux de charge en altitude. Ce qui nous permet de conclure que l'ANT du record était capable d'emporter une charge suffisante pour ne pas avoir recours au ravitaillement en vol.

Voilà pour le matériel.

Quant à l'équipage, il a fait sa preuve lui aussi.

Sans même parler de Youmachev, qui est précisément un des champions de charge en altitude (5.000 kilos à 8.980 mètres, le 28 octobre 1936), Gromov est de tous les pilotes soviétiques celui qui a donné le plus de preuves.

Il a couvert 12.000 kilomètres en circuit fermé alors que le record du monde (Bossoutrot-Rossi) est de 10.601 kilomètres 480. Ce record n'a pu être homologué parce que, à cette époque, l'U.R.S.S. n'était pas encore reconnue par la Fédération aéronautique internationale. Mais cela n'empêche que, pratiquement, Gromov l'ait battu.

Gromov, qui est le seul à détenir le titre de « Héros de l'U.R.S.S. » et qui a volé, seul à bord, pendant 75 heures en septembre 1936 a été bien capable de voler aidé d'un équipage de deux hommes — et quel équipage ! — pendant 62 heures 17 minutes en juillet dernier.

A. P.

UN REGIMENT sportif

Le 162^e R. I. de forteresse



L'EQUIPE DE FOOTBALL DU 162^e R. I. F. — De gauche à droite (debout) : adjudant-chef Laurent, Klein, Hammès, capitaine Tari, Haag, Muller I, Halter, adjudant-chef Bolz. — Au premier plan : Cadario, Lorenzini, Hibst, Kaffé, Godfrey, Muller II.

MATCH qui a déjà eu l'occasion de signaler certains régiments où le sport est à l'honneur se fait un plaisir de citer, cette semaine, une autre formation où l'on a su comprendre tout ce que le sport représentait de bon, de beau et d'utile. C'est du 162^e régiment d'infanterie de forteresse dont il s'agit. (Le 162^e a été créé en août 1935).

Sous la haute impulsion du colonel Denis, appelé à commander le régiment de la Nied, le sport occupe, en effet, une large place dans le programme général.

Dans chacun des trois camps occupés par le 162^e, les sportifs et... les autres ont la possibilité de pratiquer les sports. C'est ainsi que l'athlétisme, le basket, le football et le cross, entre autres branches de l'activité sportive, connaissent un certain succès. Les résultats enregistrés ces derniers mois ont été, d'une façon générale, très satisfaisants. Voilà qui est une belle récompense pour tous les dévoués instructeurs, pour tous ceux qui ont à cœur de donner à leurs hommes l'occasion de se distraire sainement grâce au sport. Ci-

tons, entre autres, le capitaine Zari, les adjudants-chefs Laurent, Boby, Velain.

Au cours du championnat de France militaire de football 1936-1937, l'équipe des « Damiens » s'est distinguée particulièrement en éliminant successivement le 69^e R.I., le 17^e R.I. et le 20^e B.C.A. d'Antibes, champion de France 1935 et 1936. En finale, elle a remporté le titre, à Reims, en battant le 3^e Génie d'Arras par 2 à 0. Ajoutons que cette même équipe a battu, par 3 à 1, au cours de matches amicaux, l'Union Hagondange, champion de Lorraine, division d'honneur 1937. Elle a rencontré également le F. C. de Metz qui ne gagna que par 4 buts à 2. Signalons, enfin, en terminant, qu'elle a remporté, au cours de la dernière saison, la Coupe du Petit Parisien, le challenge du journal Le Lorrain et le challenge J. les Mélinges.

Puisse le bel exemple donné par les officiers, sous-officiers et soldats sportifs du 162^e R. I. de forteresse être compris par d'autres...

Philippe Encausse.



L'EQUIPE DE BASKET DU MEME REGIMENT. — De gauche à droite (debout) : capitaine Tari, chargé des sports, adjudant-chef Velain, entraîneur, caporal Gremot (A.S. Homécourt), soldat Callenacre (A.C. Watrelloos), caporal Grassier C.A.V.F.A. Reims. — A genou : caporal Boussingault (V. S. Valenciennes, sergent Martin (S.A.M., capitaine), caporal-chef Hubert (C.A.V.F.A. Reims) et caporal-chef Colette (A.S. Montferand).

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

LE COIN DU DOCTEUR

UN lecteur nous a écrit pour nous demander ce qu'il fallait penser de la strychnine comme moyen de doping ! Aussi avons-nous jugé utile de consacrer une chronique à cette question.

Tout le monde parle de « doping », et tout le monde lance, au petit bonheur, le nom de produits que l'on croit susceptibles d'augmenter le rendement de la machine humaine. La strychnine est assez souvent mise en cause. Pour certains, ce serait une substance anodine dont ils se serviraient d'une manière courante, et dont ils nient ou veulent ignorer les risques et les accidents graves. Pour d'autres, au contraire, la strychnine représente un épouvantail et, même administrée comme médicament, sur les indications précises d'un toubib, elle est considérée comme un moyen très dangereux, utilisé en dernière ressource dans les cas graves.

La strychnine, qui est extraite de la noix vomique dont elle est, avec

la brucine, l'un des deux alcaloïdes, est signalée, dans les formulaires magistraux, comme une substance « très toxique ». Il ne faut donc pas l'employer à tort et à travers. Seul le médecin est qualifié pour la prescrire ; cette prescription n'a de valeur que pour une période précise. La strychnine augmente l'excitabilité du système nerveux, la pression sanguine et la tonicité musculaire. Elle est, en même temps, un stimulant respiratoire. Il ne faut pas oublier qu'elle présente des incompatibilités, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas être mélangée à certains autres produits sous peine de créer des combinaisons chimiques dont l'action peut être particulièrement mauvaise.

Même si, à l'usage, il ne se produit rien de très particulier, il ne faut pas oublier que la strychnine est un poison violent dont l'emploi fréquent exige de l'organisme un travail supplémentaire pour l'élimination. Il en résulte donc, pour répondre à notre correspondant qui, s'il a eu le courage de nous poser

la question, n'est pas le seul à utiliser cette substance toxique, en guise de doping, qu'il est de beaucoup préférable de s'en abstenir. Il y a du danger ! D'autre part, l'action ne se manifeste pas toujours dans le même laps de temps pour un même individu. En effet, des conditions de fatigue, de digestion, d'excitation, etc., entrent en ligne de compte ; elles sont susceptibles de faire varier l'action de la strychnine. En résumé, nous dirons que : toute question d'honnêteté sportive mise à part, la strychnine ne doit pas être utilisée par les athlètes.

● MALIGNAN. — Votre idée est bonne. Les exercices abdominaux ont toujours eu le double résultat de diminuer la ptose des organes intestinaux et de favoriser la circulation du petit bassin. Vous devez donc obtenir le résultat que vous recherchez.

Précisons que si vous n'êtes pas hypertendu et si votre médecin traitant ne vous le déconseille pas, vous auriez intérêt à faire quelques exer-

cices d'élévation de jambes, étant couché sur le dos.

● HUBERT BARBAROUX (Var). — Les renseignements que vous nous donnez sont insuffisants pour se faire une opinion sur votre cas. Précisez le lieu de votre douleur, son irradiation. En tout cas il semble qu'un examen radiologique de la région soit indispensable pour déterminer le lieu et la nature exacte de la douleur que vous signalez.

● UN SPORTIF BORDELAIS. — Le traitement que vous faites est excellent mais il semble incomplet ; d'après votre description, et surtout à cause des récidives, vous auriez intérêt à vous faire traiter par un médecin qui fait de la diathermie. Un long repos est nécessaire : un mois et demi environ. Faites très progressivement votre reprise d'activité, et surtout ne manquez pas de vous faire masser avant votre entraînement. Faites aussi des exercices d'assouplissement. Jamais de douches froides.

● CYCLOTOURISTE CLAMARTOIS. — Vous nous demandez : « A quel âge un petit garçon peut-il faire de la bicyclette ? ». Eh bien ! le tout est en relation avec la croissance de l'enfant. Vers cinq ou six ans il peut faire du vélo, avec modération. Pas d'efforts continus ; importance des alternatives de repos ; employez pour lui un très petit développement ; il faut, en effet, éviter un effort exagéré en levier des membres inférieurs. Enfin, veillez à ce que le vélo soit bien adapté à sa taille. Bien entendu, pas de position invraisemblable, « à la coureur ». Ne jamais attendre l'apparition de la fatigue.

● LOUIS JOURRAUD (Stains). — C'est exact. En effet, ils sont noués. Le muscle gros et court a la force et non la détente. Vous avez de beaux exemples de boxeurs à muscles longs, avec Carpentier, Al. Brown.

Docteur Ph. Encausse.

(Lire la suite page 14.)

RUGBY LE TOURNOI DE L'EXPOSITION LE DU MANOIR - CHEZ LES XIII

C'est à la Roumanie et à la Hollande que revint l'honneur d'ouvrir, dimanche, au stade Jean-Bouin, le Tournoi de rugby inscrit au programme des fêtes sportives de l'Exposition 1937.

Le match en question était attendu avec une certaine curiosité. On savait l'équipe roumaine plus riche d'expérience que sa rivale, mais on pensait aussi trouver, en cette dernière, à défaut d'une cohésion parfaite, des individualités de valeur.

Le match répondit, dans son ensemble, à ce qu'on en attendait. L'équipe roumaine le gagna par 42 points à 5 grâce à la plus grande variété de son jeu et, surtout, grâce à la supériorité que ses avants montrèrent en mêlée. On dut, ainsi, constater que l'équipe roumaine avait, depuis la saison dernière, réalisé de très grands progrès. Evidemment, elle ne touche pas encore à la perfection. Si le jeu offensif de ses lignes arrière est souvent marqué d'une heureuse variété, il laisse, par ail-

leurs, à désirer du fait de la défense individuelle des joueurs, et surtout du fait que les passes ne sont pas encore accomplies avec la sûreté convenable.

Du côté hollandais, on trouva bien, comme on le supposait, des individualités de valeur. De ce point de vue, le trois-quarts centre Van Swoll qui, soit dit en passant, est un joueur de tennis bien connu, se distingua tout particulièrement. Chaque fois que le ballon lui fut donné, il attaqua, en effet, avec une détermination et une puissance de pénétration tout à fait remarquables. C'est, en somme, un joueur qui possède les moyens physiques de ces magnifiques athlètes qu'on put admirer autrefois dans la fameuse équipe des Afrikanders.

C'est d'ailleurs lui qui marqua l'unique essai hollandais, tout en faisant apprécier la faiblesse en défense de certains joueurs roumains et, notamment, de l'arrière.

Au reste, la partie en question fut jouée

de part et d'autre avec une correction parfaite et elle fut assez animée pour donner pleine satisfaction au public.

★

La seconde rencontre, portée au programme de cette première journée du Tournoi, opposait l'Italie et la Belgique. On faisait assez peu de cas de l'équipe belge. Par contre, on était très favorablement prévenu au sujet de l'équipe italienne. Elle se présenta, d'ailleurs, d'une façon particulièrement avantageuse. Ses joueurs étaient évidemment plus puissants que leurs adversaires belges.

Aussi, ce fut une très vive surprise, parmi les spectateurs, que de voir, dès le coup d'envoi, le « quinze » belge attaquer de telle façon qu'il mettait en péril la ligne de but italienne. Le talonnage des avants fut alors tout à fait remarquable. Huit fois sur dix, il donna le ballon aux lignes arrière qui attaquaient

aussitôt avec une détermination et une adresse qu'on était loin d'attendre de leur part.

Ainsi, la première mi-temps de la partie se passa presque tout entière dans le camp italien. Cependant, les transalpins réussirent à se reprendre à deux reprises et, grâce à la rapidité de leurs trois-quarts, parvinrent à marquer deux essais de très grande facture, ce qui leur donna une avance de huit points à la mi-temps.

La seconde partie du match eut un caractère tout à fait différent. L'équipe belge, qui avait jusqu'alors parfaitement résisté à sa rivale, s'effondra tout à coup, c'est-à-dire dès le moment où les Italiens obtinrent un but sur coup franc.

Dès lors, suivant l'expression consacrée, il n'y eut plus qu'une équipe sur le terrain. En effet, les Italiens, redoublant d'activité, et même de virtuosité, débordèrent constamment leurs adversaires. Ils firent à peu près tout ce qu'ils voulurent, mettant particulièrement en valeur l'adresse et la rapidité de leurs trois-quarts.

Parmi ceux-ci, l'ailier droit Cova se distingua de façon tout à fait particulière, en prenant maintes fois de vitesse son adversaire direct. Bref, l'équipe italienne, qui avait été plutôt décevante en première mi-temps, se réhabilita d'une façon merveilleuse au cours de la seconde partie du match.

En somme, les deux matches d'ouverture furent très plaisants à suivre. L'équipe italienne se montra sous un jour si brillant pendant la seconde mi-temps qu'on peut maintenant se demander si elle ne causera pas jeudi une surprise en triomphant du « quinze » national d'Allemagne.

La Roumanie, pour sa part, aura ce jour-là affaire au quinze tricolore. Il est certain que nos représentants n'auront pas en cette occasion une partie très facile, mais il paraît probable qu'ils s'en tireront à leur honneur.

Le Challenge Yves-du-Manoir

En dehors des matches comptant pour le Tournoi de l'Exposition, le programme de dimanche comportait une série de rencontres en vue du du-Manoir.

La journée se passa sans surprise, les équipes favorites ayant en général répondu à l'attente de leurs partisans.

En poule A, le Biarritz-Olympique trouva de la part du Stade Bordelais une résistance opiniâtre. Il en triompha pourtant par 3 points à 0. En somme, une victoire acquise de justesse, et le fait que la partie se joua sur le terrain de Biarritz est encore pour prouver que le Stade Bordelais fit très honorable figure devant ses adversaires.

L'A. S. Carcassonnaise, victorieuse le dimanche précédent sur terrain adverse, renouvela son exploit en battant par 9 points à 6 le Stadoceste Tarbais à qui elle rendait visite. Décidément, l'A. S. Carcassonne commence bien sa saison. L'équipe, comme toujours, paraît particulièrement redoutable par ses avants,



Rugby-XV. — TOULOUSE (par belino). Challenge Yves-du-Manoir : Lyon O. U.-S. Toulousain (5-0). — Sur les buts toulousains, un Lyonnais s'apprête à ramasser la balle. L'ouverture qu'il tente sur son partenaire (au premier plan, de dos) sera aisément étouffée par la vigilante défense des Toulousains. Parmi ces derniers (en blanc) on reconnaît les deux leaders de la ligne d'avants, Delqué (serre-tête blanc) et Fabre (à l'extrême droite).

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

SUITE DE LA PAGE 13

■ **Futur Cogan et Speicher.** — Nous vous prions de nous donner votre adresse. Vous recevrez immédiatement les numéros demandés.

■ **Une lectrice auvergnate. Route bleue. Une Sportive risque-tout.** — Avons transmis vos lettres à leurs destinataires.

■ **Un futur Ben Johnson, de Lyon.** — 1. A. Mourlon détient les records français des 100 mètres en 10" 6/10 et des 200 mètres en 21" 6/10 ; 2. Le record de Max Schmeling est trop important pour vous être communiqué en cette rubrique. Il fut vainqueur de Jack Sharkey pour le titre mondial, en 1930, à New-York, et perdit son titre en 1932, à New-York, devant le même adversaire ; 3. Jack Sharkey perdit son titre par k. o. au 6^e round, en 1933, à New-York, devant Primo Carnera ; 4. Impossible de répondre à votre question concernant le meilleur joueur de football français ; précisez la place.

■ **Black B., Bois de Villiers.** — 1. Précisez-nous d'abord si vous désirez vous consacrer au sprint ou à la course sur route ; 2. Il est préférable de faire sa séance de culture physique le matin ; 3. Pour espérer briller en sprint, effectuez les 200 mètres en 13 secondes, sinon n'insistez pas.

■ **Un abonné brestois.** — 1. L'entraînement doit avant tout être déterminé aux épreuves que vous désirez disputer ; 2. Votre braquet est normal, mais c'est avant tout également une question de parcours.

■ **Un admirateur de Zatelli.** — A votre âge, il ne peut être question de records d'athlétisme et même de compétitions sur des distances classiques. Faites de la culture physique tout d'abord.

■ **J. Chaurion. G.A.A.C.F., Sousse.** — Nous ne donnons jamais de renseignements d'ordre privé sur les athlètes, mais nous pourrions faire parvenir votre lettre à l'intéressé.

■ **Un Phidias.** — Adressez-vous à la Fédération Française de Culture physique, 48, Fbg Poissonnière, Paris, qui vous fournira certainement toutes précisions et tous renseignements. Pesquet a 24 ans, mesure 1 m. 72 et pèse 70 k.

■ **L. V. Agen.** — Lenglet est né le 6 janvier 1913, à Puteaux. Il mesure 1 m. 82, mais nous ne possédons pas son poids actuel.

■ **Le Râleur.** — 1. L'erreur que vous nous signalez est tout simplement due à une coquille d'imprimerie que tous nos lecteurs auront rectifiée d'eux-mêmes ; 2. La question posée par notre lecteur concernait le palmarès du Tour de Russie depuis sa création, or, à notre connaissance, il n'y a pas eu d'autre Tour de Russie cycliste que celui dont nous avons publié, en août dernier, les photographies.

■ **Lucien Conti.** — Il serait nécessaire de connaître votre âge, toutefois vous êtes lourd pour faire un jockey de plat, car les apprentis débutent le plus souvent comme petits poids et peuvent monter à 45 kilos et même à 40 kilos.

■ **Un Sportif angevin.** — 1. Il n'existe pas en France de revue traitant spécialement du catch' as catch'can ; 2. Vous êtes trop léger pour votre taille ; 3. Deglane ne possède pas de records en poids et haltères.

■ **J. Jaimier.** — Vous êtes trop jeune pour vous spécialiser dans les concours athlétiques. Faites d'abord de la culture physique.

■ **Carlton. Tout et Lisie.** — 1. Précisez-nous le sport que vous pratiquez ; 2. Un junior peut toujours changer de club dans les délais fixés par la Fédération intéressée.

■ **Un Sportif intéressé. Brest.** — Votre temps sur 1.500 m. n'est pas mauvais, toutefois, étant donné votre manque de vitesse sur 400 m., n'envisagez pas de vous spécialiser sur le 800 m.

■ **R. M. E. N., Laon.** — Il n'existe malheureusement pas de championnat de France cycliste scolaire.

■ **Un lecteur assidu de Reims.** — 1. C'est bien la photographie de Bartali que nous avons publiée dans le numéro que vous nous indiquez ; 2. Rigoulot est marié et n'a pas d'enfants.

■ **Flèche aquatique lyonnaise.** — Il est indispensable que vous fassiez partie d'un club et que vous travailliez sous la direction d'un moniteur qualifié pour vous améliorer en natation. La natation développe la cage thoracique mais non les jambes. Il est préférable, en natation comme dans tous les sports du reste, de ne pas fumer et de ne pas boire d'alcool.

Nombreux enfin sont les ouvrages qui traitent de la natation, et je vous recommande la plaquette de E.-G. Drigny, sur la natation élémentaire et la natation sportive, éditée par Berger-Levrault. Il n'existe pas en France de traité sur la brasse-papillon, de création toute récente.

■ **P. Barraud. Saint-Sulpice-de-Faleyrens.** — 1. Vietto n'a pas couru cette saison mais il n'abandonne pas le sport cycliste ; 2. Antonin Magne a perdu son titre de champion du monde des routiers en août dernier, à Copenhague. Il est âgé de trente-trois ans et n'a nullement l'intention de prendre sa retraite.

■ **Un ami de Nounette.** — Voici la composition probable des équipes de Marseille et de Sochaux pour la saison qui commence :

Marseille. — Vasconcellos ; Ben Bouali et Conchy ; Bastien, Bruhin et Gonzales ; Zermani, Oley, Zatelli, Asnar et Kohut.

Sochaux. — Di Lorto ; Cazenave et Mattler, Hug, Szabo et Lehmann ; C. Keller, Williams, Courtois, Abegglen et Korb. Remplaçants : Lalloué, Gougain et Faccinck.

■ **Futur Bartali.** — Eclaircissez d'abord notre lanterne et faites-nous connaître la spécialité qui vous intéresse : vitesse, fond sur piste ou route. Les palmarès que vous nous demandez dépassent l'importance réservée à nos réponses. Vous trouverez du reste ces renseigne-

ments dans les différents almanachs sportifs.

■ **Jacques le Chananéen. Chaunay.** 1. Verriest peut jouer dans une équipe professionnelle sans perdre sa qualité d'amateur, car il ne touche aucun appointement et l'a déclaré à la F.F.F.A. C'est du reste permis par les règlements ; 2. L'affaire Antoine-Auto poursuit son cours mais n'a pas encore été appelée ; 3. L'international Nicolas habite toujours Amiens mais ne joue plus ; 4. Le lanceur Noël est toujours de nationalité française.

■ **M. P. Poulain. El Aouina.** — Nous ne possédons pas l'adresse du correspondant amiénois auquel nous avons répondu sous le pseudonyme Pivolo ; 2. Nous ne donnons jamais de renseignements d'ordre privé sur les champions.

■ **Beulier. Valentigney.** — Vous trouverez les photographies des joueurs de Sochaux dans notre numéro du 10 décembre 1935. Si vous désirez les photographies, faites votre commande à France-Presse, 100, rue Réaumur, qui vous indiquera les prix des différents formats.

■ **Un lecteur de Tourville-sur-Arques.** — Demandez le catalogue des ouvrages

traitant de l'athlétisme à Mme Rondot, libraire de « l'Auto », 10, rue du Faubourg-Montmartre.

■ **Lecteur de « Match ».** — 1. Vos performances sont bonnes mais vous êtes encore trop jeune pour aborder les compétitions ; 2. Favier joue gardien de but dans l'équipe première de Saint-Etienne, mais nous ne donnons aucun renseignement d'ordre privé sur les athlètes.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 251 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

L'Imprimerie Réaumur
et l'Héliogravure Rotative,
98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : Raymond Debruges.

Pour le prochain tirage

de la

LOTÉRIE NATIONALE

prenez votre chance !

mais encore faut-il compter avec la valeur de ses deux demis, et notamment de Sylvain Bès, qui, paraît-il, fournit une partie splendide.

Le C. A. Briviste, en déplacement à Montferrand, ne fut battu que de 10 à 3. Défaite honorable étant donné la valeur de l'équipe montferrandaise et le handicap du déplacement supporté par le quinze briviste.

Le S. U. Agenais, qui recevait la visite du Racing Club de France, lui fit payer son séjour par 23 points à 3. C'est un score très lourd pour le club doyen qui, d'ailleurs, n'avait pas fait brillante figure le dimanche précédent à Nantes.

★

L'Aviron Bayonnais, qui avait triomphé si brillamment du C. A. Béglais, a trouvé à Narbonne, de la part du Racing local, des adversaires beaucoup moins maniables. Aussi dut-il s'incliner devant le score de 11 points à 3.

Le Stade Nantais, déjà vainqueur du Racing, a de nouveau triomphé, sur son terrain, du C. A. Béglais; l'écart des points entre les deux équipes ne fut que de 6 à 3; c'est peu, mais c'est suffisant pour que le Stade Nantais ait totalisé deux victoires.

En Poule B, le C. S. de Vienne battit l'A. S. Bitteroise par 5 à 0. C'est là un résultat qui fait au moins autant d'honneur à l'équipe languedocienne qu'à sa rivale. En somme, on peut penser que le quinze champion de France n'a pas encore trouvé sa meilleure forme et aussi que l'A. S. Bitteroise peut, cette saison, faire très avantageusement parler d'elle.

Le R. C. Toulonnais, vainqueur dimanche dernier de la Section Paloise, à Toulon, fut moins heureux à Perpignan. Il succomba en effet par 4 points à 0. Encore une défaite d'autant plus honorable que le succès catalan se solda par un drop-goal et qu'il fallut toute l'énergique défense des Perpignanais pour enligner sur la fin les assauts répétés et dangereux des Toulonnais.



RUGBY-XIII. — Lyon (par belino). — Championnat de France : Lyon-Villeurbanne-Paris-Treize (40-15). — Cette partie fut nettement à l'avantage des Lyonnais qui firent preuve d'une homogénéité parfaite. Voici le trois-quarts lyonnais Muet marquant un essai malgré l'opposition de deux joueurs parisiens.

Nous pensions que la Section Paloise ne devait pas être jugée sur la sévère défaite qu'elle avait essuyée le dimanche précédent à Toulon. Le match qu'elle joua contre le C. A. Périgieux est bien pour prouver que nous avions raison de lui faire confiance. En effet, elle gagna par 26 points à 0.

A Toulouse, le Stade Toulousain, qui recevait le Lyon Olympique, fut battu par 5 à 0. Echec subi de justesse, mais comme l'affaire se discutait à Toulouse, les Lyonnais ont droit à plus de félicitations que leurs adversaires.

Le R. C. Chalonnais, brillant vainqueur le dimanche précédent du C.A.S.G., confirma cette victoire en battant à Grenoble le F. C.

local par 8 à 6. C'est presque match nul. Pourtant, les Chalonnais avaient à supporter le handicap du déplacement; leur succès est d'autant plus méritoire. Encore une fois, l'équipe de Chalon brilla surtout par son excellente ligne de trois-quarts. Aussi est-il à croire qu'elle fournira cette saison une carrière au moins aussi belle que celle qu'elle accomplit l'an dernier.

Résumons. Les matches joués dimanche au compte du Challenge du-Manoir ne nous apportent pas de révélations. On est seulement un peu surpris de voir le Racing Club de France aussi mal débiter dans l'épreuve dont il assure l'organisation. Charles Gondouin.

Chez les treize

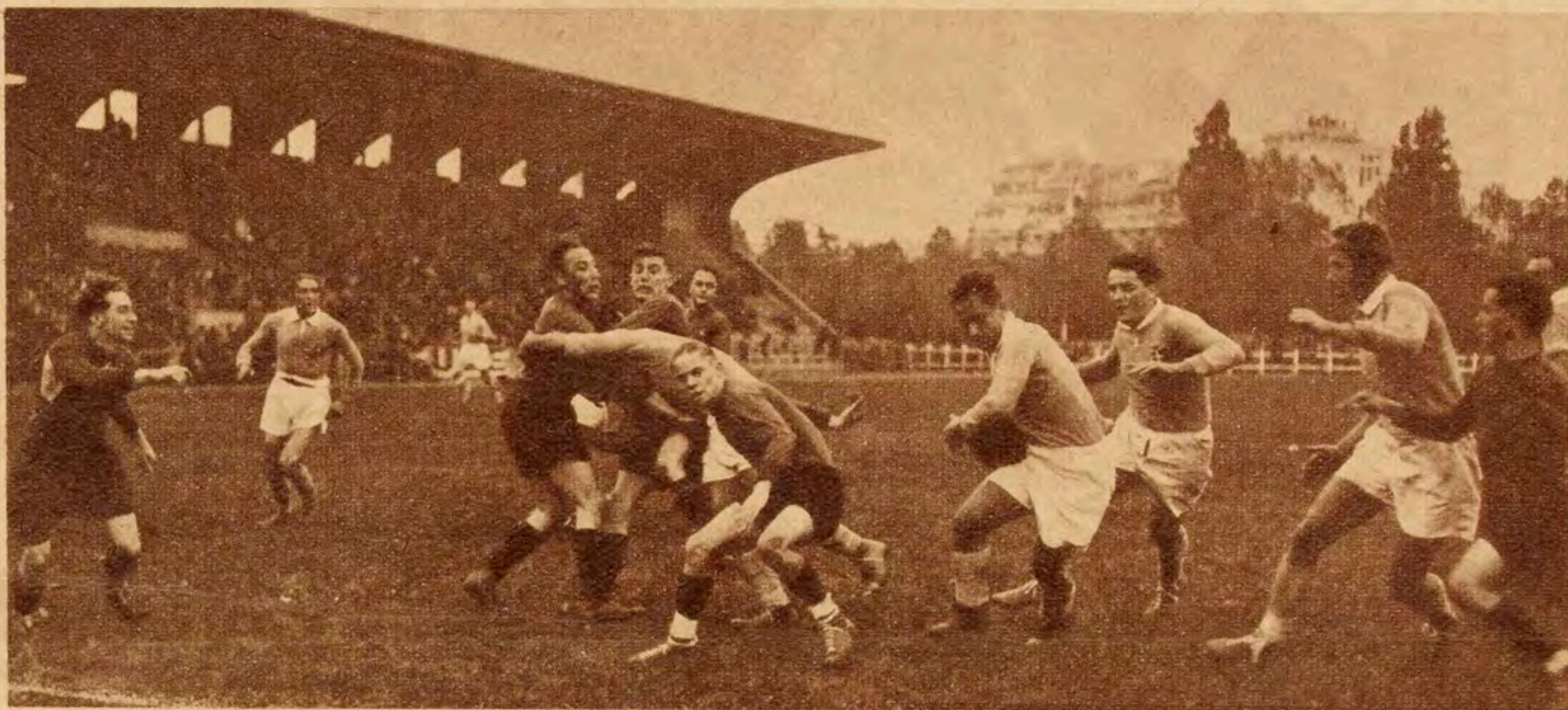
Le deuxième tour du championnat des « Treize » a vu les Roannais se reprendre et, après leur pénible succès sur les Palois, battre nettement Dax par 27 points à 7. Le treize qui, l'an dernier, n'obtint pas les résultats escomptés malgré sa constellation d'étoiles, semble bien parti. L'équipe des Rousié, Chaud, Servolle fournit une belle partie.

Les Lyonnais à nouveau viennent de s'affirmer dangereux. Il y a huit jours, ils battaient les Catalans. Dimanche, ils triomphaient des Parisiens par 40 points à 15 après avoir mené au repos par 13 points à 5. Si l'équipe lyonnaise est bien soudée, elle doit aller loin en championnat. Par contre, le treize parisien ne semble pas encore avoir trouvé la cohésion nécessaire.

A Bayonne, les Basques recevaient leurs rivaux les Catalans. Bien que présentant une équipe où figuraient plusieurs remplaçants, les locaux triomphèrent par 34 points à 10. Les Bordelais semblent prématurément en forme et délaissent un peu le jeu d'équipe pour le jeu individuel.

Les Palois, qui ne s'étaient inclinés que de justesse, ont dû s'incliner devant les joueurs albigeois. Le match fut longtemps indécis, mais les Palois s'effondrèrent en fin de partie pour succomber par 11 points à 3. Les Albigeois, qui inquiétèrent Villeneuve, possèdent de jeunes éléments de valeur sur lesquels ils peuvent compter.

En match amical, Villeneuve a battu Bordeaux chez lui après un match très serré par 12 points à 9. Résultat normal, les deux formations étant très près l'une de l'autre et Villeneuve semblant cette saison encore posséder une équipe homogène et déjà bien au point.



RUGBY-XV. — Stade Jean-Bouin. — Tournoi de l'Exposition : Italie-Belgique (45-0). — Bénéficiant de l'obstruction quelque peu irrégulière d'un de ses coéquipiers, un joueur italien trompe la défense belge et va marquer un bel essai.

RUGBY-XV. — Stade Jean-Bouin. — Tournoi de l'Exposition : Italie-Belgique (45-0). — Victoire écrasante des Transalpins dont les lignes arrières démontrèrent, au cours de ce match rapidement joué, une classe évidente. Voici un trois-quarts centre italien qui, faisant preuve d'une belle décision, échappe à l'arrêt de son adversaire et, flanqué de son ailier, conduit une brillante offensive.



RUGBY-XV. — Stade Jean-Bouin. — Tournoi de l'Exposition : Roumanie-Hollande (42-5). — Devant l'indécision des défenseurs hollandais, un trois-quarts roumain s'échappe et, faisant preuve de beaucoup d'à-propos, conduit loin son attaque; ses camarades sont bien placés pour appuyer cette offensive.

RUGBY-XV. — Stade Jean-Bouin. — Tournoi de l'Exposition : Roumanie-Hollande (42-5). — Novices, les Hollandais n'en essayèrent pas moins de tenter leur chance chaque fois que l'occasion leur en fut offerte. Voici un de leurs avants en possession du ballon, fonçant avec décision bien qu'accroché par un Roumain. Etant donné la proximité des buts, n'eût-il pas été préférable de dégager en touche ?...

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO

**Marcel,
mon grand souci!**

par Georgette Thil



PARIS : France-Suisse (2-1). — Voici le premier but français. Veinante a subtilement, à son habitude, tiré au but, trompant Bizzorero. Le ballon, après avoir ricoché à l'intérieur du montant gauche, poursuit son chemin dans les filets suisses. Courtois, qui a fort bien suivi l'action, met le point final à cette belle phase de jeu.



TOUR
prèrent
gby sai
instrum
e furen
fense
Daulou